Le Dr. MOSSADEGH et la menace communiste

Voir l'article d'Antar page 2

لافوا دى اوريان

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

10 MM

III ANNEE — No. 155 — Directeur politique : A. BEZIAT — JEUDI 22 NOVEMBRE

Instaurer la paix
N'EST PAS LA QUADRATURE DU CERCLE

PARLONS raide et franc : nous sommes en état de guerre sur trois fronts localisés : la péninsule coréenne, les confins de Palestine, la région du Canal. Le premier point, hors de notre portée, ne nous intéresse qu'indirectement comme toute nation du globe qui craint de voir surgir de ces bords lointains du Pacifique — quelle ironie des mots ! — l'étincelle qui fera tout sauter. Les deux autres nous touchent de près et notre pays qui est directement en cause, peut agir sur eux, efficacement.

N'y a-t-il pas moyen d'éteindre ces foyers localisés d'incendie qui peuvent, le cas échéant, s'étendre et amener cette conflagration générale que tout le monde redoute puisqu'on s'y prépare et qui amènerait des désastres, à l'échelle planétaire, qu'aucune imagination ne saurait évoquer ?

Voilà ce que, franchement et brièvement, je voudrais essayer de dire en cet article.

Les opérations en Corée sont des plus sanglantes et les pertes s'y chiffrent par centaines de mille. Pour que nul n'ignore le caractère idéologique du conflit ; de part et d'autre, on s'y qualifie, ou de communistes ou d'impérialistes. En définitive, la malheureuse péninsule du bord extrême de l'Asie se présente comme un abcès virulent sur la longue ligne des frontières qui séparent deux mondes opposés. Une trêve — certes, bienvenue — ne peut régler une situation qui déborde le caractère local pour revêtir un aspect universel.

La question est celle-ci : un règlement général est-il possible et la paix véritable peut-elle succéder à ce qu'on a dénommé « la guerre froide » ? — Il est bien évident que de multiples conceptions politique et sociales peuvent exister sur la planète. « Erreur en-deça, vérité au-delà », disait Pascal : opinions subjectives qui n'ont rien à voir avec d'excellentes relations économiques, voir politiques. L'histoire, à chaque époque, peut nous en offrir les plus éloquents exemples. Une seule condition : l'équilibre des forces. Or, dans le cas qui nous préoccupe, cet équilibre sera fourni par l'organisation de l'Europe et celle-ci ne dépend que de LA BONNE VOLONTE DES INTERESSES, eux-mêmes. Aussi, malgré tous les nuages atomiques ou autres, peut-être même en raison de cette monstrueuse accumulation, je reste optimiste et j'ai foi dans les destinées de l'homme, de cette exploitation de la science au profit de l'humanité dont vient nous parler le professeur Thibaud.

Mais, c'est ici, sur « notre double front, Palestine et Canal » que je suis très inquiet et par les perspectives de violences, et, surtout par les perturbations morales que cette situation instable ne cesse d'entretenir et d'aggraver.

Régler le problème palestinien, — tel qu'un concours imprévisible de circonstances l'ont créé et dans lesquelles l'ex-Puissance mandataire endosse une grave responsabilité — le régler, dis-je, d'une façon exhaustive, est peut-être impossible pour notre génération. Mais, pourrait-on cependant arriver à un « modus vivendi » raisonnable qui dissoudrait, peu à peu, les susceptibilités et cicatriserait les blessures. Ce « modus vivendi » de « gentlemen » pourrait être amené par le règlement de la question des Réfugiés.

Puisque, tant les Pays Arabes que l'Israël déclarent qu'ils ne veulent pas recourir à la force, pourquoi maintenir des centaines de milliers de « désaxés » dans la misère et l'oisiveté ? — Réalise-t-on le danger que cette masse d'insatisfaits et de révoltés représente pour les pays qui les hébergent de façon si piteuse ? —

Or, cette question est très facilement soluble. On peut donner à ces Réfugiés un foyer beaucoup plus « plantureux » que celui qu'ils ont quitté et en des régions où ils trouveront des frères de langue, de race et de religion, en un mot , où ils ne seront nullement « dépaysés ».

L'Irak — nous en parlons plus loin — et la Syrie, pour mettre en valeur des terres autrement fertiles que les maigres coteaux de Palestine, ont besoin d'une forte immigration. Elle est toute trouvée; elle est là, à pied d'œuvre, pour ainsi dire. On n'a qu'à l'employer. Pour les frais d'installation, pour la conquête de ces terres — jadis si fertiles et qui n'attendent plus que l'homme —, il faut des capitaux. Ils ne manqueront pas. L'Israël ne peut se refuser à payer les justes indemnités et les Nations-Unies feront, avec joie, le reste.

Ce règlement des Réfugiés — si facile à accomplir avec QUELQUE BONNE VOLONTE — apportera aux pays arabes prospérité et force et fera disparaître ce complexe d'infériorité qui est le grand obstacle psychologique à la liquidation définitive de tout ce différend régional.

Le troisième front où, bon gré, mal gré, nous sommes en véritable état de guerre, se trouve chez nous, ouvert dramatiquement sur un flanc particulièrement sensible de notre territoire national.

Un règlement du différend — je dis un règlement rapide, car, chaque jour qui passe accroît les rancœurs et les difficultés — n'est-il pas possible ? — Une réponse négative n'est pas concevable. Le droit de l'Egypte à sa souveraineté totale sur la moindre parcelle de son sol est trop évident pour qu'il puisse être contesté. Dans la grande et sublime manifestation silencieuse où « s'est exprimée avec éloquence » la volonté résolue et immuable de la Nation, tous les résidents étrangers ont apporté leur adhésion en interprètes fidèles des sentiments de leurs pays.

Nécessairement, il faut qu'il y ait eu maldonne et que des erreurs de tactique aient été commises, certainement, de divers côtés ; car toute « action » entraîne inévitablement une « réaction ».

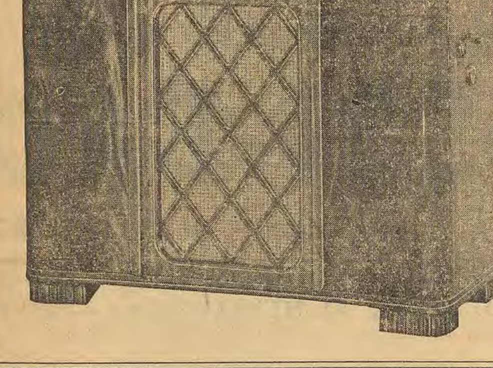
Je l'ai dit ici, et sans ambages. Le fameux projet des Quatre avec l'invitation pressante adressée à l'Egypte de participer, a été remis à un moment singulièrement inopportun. Cette erreur vint de haut lieu et n'est pas imputable aux éminents représentants des Quatre Puissances qui professent sympathie et dévouement pour ce pays. CECI, L'OPINION EGYPTIENNE DOIT LE SAVOIR. De même, le Gouvernement égyptien, dans un réflexe compréhensible, s'est-il trop hâté de repousser un projet avant sérieux examen. Cette remarque ne m'appartient pas ; elle a été faite par des diplomates et hommes d'Etat éminents des Pays arabes.

Sur le fond de la question : l'exercice total de l'Indépendance et de la souveraineté de l'Etat égyptien, tout le monde est d'accord. Il ne reste à régler qu'une question d'aménagement d'une base d'intérêt stratégique qui déborde le point de vue local. De tels règlements sont intervenus ailleurs; il n'y a aucun empêchement pour qu'un règlement semblable n'intervienne ici, à condition que, de part et d'autre, on veuille bien apporter QUELQUE BONNE VOLONTE.

Ainsi, pour instaurer la paix, la vraie paix avec tout ce qu'elle comporte d'échanges libres aussi bien économiques que culturels, on n'a pas besoin de computations de hautes mathématiques. Les hommes désirent vivre pleinement et ils ne le peuvent que dans une paix assurée. Cet idéal n'est pas inaccessible, il est, c'est bien le cas de le dire, à portée de main, si nous voulons y mettre DE LA BONNE VOLONTE.

A. BEZIAT

Les radiogrammes « LUXOR »



modèle 1952 sont arrivés

FABRICATION SUÉDOISE

R.C.C. 53534

L'INDE ET LE PAKISTAN DEVANT L'ONU

Le grave différend du Cachemire

(D'un correspondant de New-Delhi)

LES OBSERVATEURS étrangers dans la capitale indienne attendent avec une certaine curiosité la session de l'O.N.U., curiosité mêlée d'un peu d'inquiétude, reconnaissons-le. Comment le Conseil de Sécurité, voire l'Assemblée Générale des Nations-Unies, vont-ils se tirer cette épine du pied qu'est pour eux le Cachemire, sans risquer de faire naître un nouveau foyer d'incendie ? Et certains milieux politiques de New-Delhi d'ajouter : comment allons-nous, nous-mêmes, à Paris, pouvoir jouer notre rôle de nation majeure si un règlement n'est pas rapidement mis sur pied à propos du problème du Cachemire ?

Certes, l'assassinat de Liaquat Aly Khan n'a pas simplifié les choses; d'autant que le brusque départ de New-York pour Karachi du ministre des Affaires Etrangères, sir Zafrullah Khan, a obligé le Conseil de Sécurité à remettre l'examen du rapport Graham sur les clauses d'un éventuel plébiscite au Cachemire à sa prochaine réunion au Palais de Chaillot.

Ce retard peut pourtant être favorable à une solution pacifique, dit-on, si le gouvernement de Karachi admet de reconsidérer sa position en fonction de celle de l'Inde. Certains éléments modérés des milieux politiques indiens vont d'ailleurs jusqu'à penser que M. Nehru devrait lui-même envisager de tout faire — y compris des concessions, sous réserve de réciprocité — pour obtenir un règlement du Cachemire.

Car on ne se dissimule pas qu'un renouveau de tension entre le Pakistan et l'Inde pourrait porter un coup très sérieux à l'autorité de l'O.N.U. et ôterait, d'autre part, à l'Inde, toute possibilité de jouer un grand rôle au cours des assises internationales de Paris.

On a parlé du baril de poudre du Cachemire. Si la majorité du Conseil de Sécurité adoptait les propositions anglo-américaines de démilitarisation du Cachemire, il serait à craindre que le baril n'explose. Des cercles politiques de plus en plus larges, à New-Delhi, pensent que l'Inde, en aucun cas, ne tirerait profit de tels développements. Mais on se demande aussi avec inquiétude si des intérêts étrangers hostiles à toute pacification, ne vont pas agir dans les coulisses de l'O.N.U. Dans ce cas, jusqu'à quelles conséquences ces activités «diplomatiques» entraîneront-elles et l'Inde, et le Pakistan et peut-être d'autres pays?

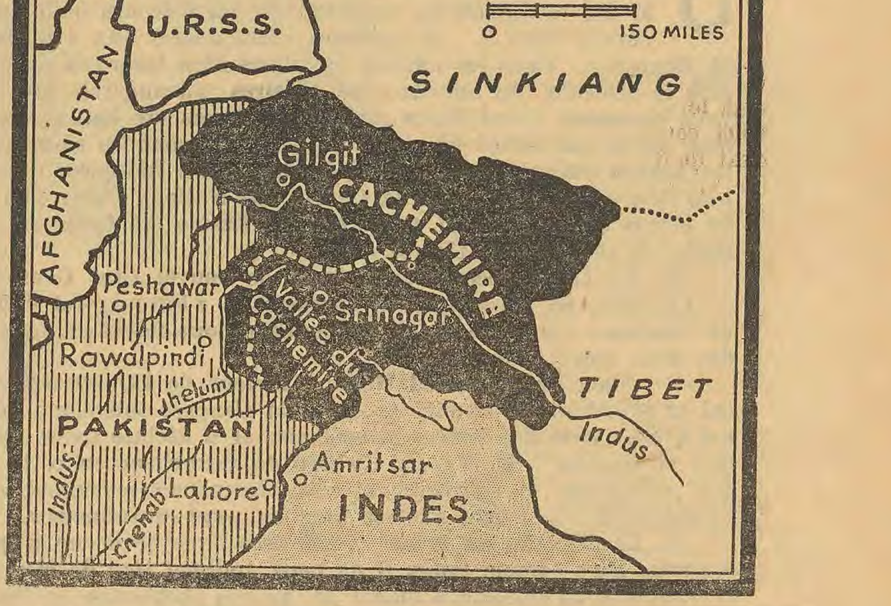
Pour nos lecteurs, voici, sommairement exposée, cette question du Cachemire:

D'une superficie de 218.771 km2, l'Etat de Jammu et Cachemire que nous appellerons le Cachemire tout court pour plus de commodité, est un pays essentiellement montagneux qui peut être divisé en trois régions: au Nord les régions thibétaines et semi-thibétaines qui comprennent le Ladhak, le Baltistan et le Gilgit, au centre, la Vallée «heureuse» du Cachemire et au Sud, la vaste plainte de Jammu.

Le Cachemire est bordé au Nord-Est par le Thibet, au Nord par le Turkestan Chinois (Sinkiang), au Nord-Ouest par le Turkestan Russe et l'Afghanistan, à l'Ouest et au Sud, il est bordé par le Pakistan, à l'extrême Sud-Est et à l'Est par l'Inde.

Politiquement, le Cachemire se compose de trois provinces: la province des Districts frontaliers, qui comprend le Ladhak, le Baltistan et le Gilgit, la province de la Vallée du Cachemire et la province de Jammu qui comprend les Jagirs de Poonch et de Chenani.

(Lire la suite en page 5)



LETTRE D'AMMAN

La reconstruction économique est gravement menacée...

LE gouvernement Aboul Hoda a repris l'étude des divers projets de grands travaux établis vers le milieu de 1950, par le gouvernement présidé par Saïd pacha Moufti. Ces projets concernent la création de l'usine de ciments, l'aménagement du port d'Akaba, la raffinerie de pétrole, la développement de la production des phosphates et les plans d'irrigation de la vallée du Jourdain.

Le Ministère de l'Economie nationale vient d'ajouter d'autres projets à ceux déjà prévus. Il estime très nécessaires le développement des filatures, des raffineries d'huile d'olive, la réfection de la route d'Akaba, le développement de l'industrie des peaux, des industries agricoles, la production de potasse et des superphosphates.

EL CHAMI

Lire la suite en page 6)

Lire en page 6 :
NOUS ET NOS RAPPORTS INTERNATIONAUX
par Mme M. C. BOULAD

LETTRE DE GRÈCE

ASSEOIR LA FORCE SUR LA PROSPERITE

(De notre correspondant politique : E. Gnevtos)

SEPT ans après la fin des hostilités mondiales, le niveau de vie d'avant-guerre, quoiqu'il eût été un des plus bas de l'Europe, continue à être un rêve pour le Grec. Il n'est même pas arrivé à s'en approcher, quand la plupart des autres nations libres, ont déjà, depuis longtemps, à peu près, atteint le leur. Et le drame n'est pas épuisé : la grande majorité des travailleurs a le sentiment angoissant que le niveau de la vie va encore baisser ! Pour affronter cette situation, le Gouvernement compte appliquer une série de mesures, dont il escompte un résultat en deux étapes : 1o) stabiliser l'état présent de l'indice des prix ; et 2o) tâcher de l'améliorer. Mais le gouvernement Plastiras pourra-t-il rester au pouvoir plus de trois à quatre mois ?

Le simple citoyen qui, à la fin du labeur de la journée, rentre chez lui plein d'angoisse pour la journée suivante vient d'être informé qu'une sérieuse anomalie existe dans ce pays, et qui, si cette anomalie est écartée, ses malheurs prendront également fin : le pays n'a pas de constitution et, par conséquent sa vie ne peut pas devenir meilleure, voilà ce que le simple citoyen ne peut pas comprendre. Comment pourrait-il le comprendre ? Il a acheté son pain chez le boulanger, son huile chez l'épicier et ses légumes chez le marchand de légumes, et il achète tout cela, chaque jour, plus cher, et personne n'a pu lui expliquer que si la vie renchérit, chaque jour, ceci est dû à ce que le pays n'a pas de constitution.

Il est ostensible que nous traversons une période extrêmement critique et engendrant de grands dangers. La guerre n'est pas inévitable, tandis que la vie est un problème quotidien et inéluctable. Dans ce cas, la reconstruction économique est la meilleure préparation militaire. Nous devons reconstruire notre pays, car, la reconstruction économique est le piédestal sur lequel s'appuiera la puissance militaire pour défendre notre pays.

Les Russes ont tout découvert avant l'Ouest
...mais ils le cachaient

EN UN TEMPS où les Occidentaux s'interrogent vainement sur le mystère des réalisations techniques de l'URSS, le rideau de fer s'entr'ouvre spontanément pour laisser filtrer des informations sensationnelles. Nos confrères de la presse et de la radio soviétiques nous révèlent successivement que des savants russes ont inventé :

La T.S.F., la bicyclette, la loi de Lavoisier, la navigation, la télévision, le radar, la sonde sous-marine à grandes profondeurs, le cinéma, l'imprimerie, l'avion-fusée, les câbles télégraphiques sous-marins, la pénicilline, les chemins de fer, la montgolfière, etc...

La liste est loin d'être close : au rythme actuel, il faut s'attendre que, d'ici un an, les Russes aient complètement réinventé la civilisation occidentale. Ce qui les placerait dans la cruelle nécessité idéologique de faire une nouvelle révolution marxiste.

Quoi qu'il s'ensuive, nos certitudes historiques les plus familières sont, pour l'instant, quelque peu bousculées par cette avalanche de révélations. Une tradition, étayée par des documents et apprise dès le lycée, nous avait enseigné que GUTENGERG découvrit l'imprimerie, Christophe COLOMB, l'Amérique, et Louis LUMIERE, le cinéma. Il ne s'agirait donc là que de survivances des préjugés bourgeois, et nos confrères soviétiques se chargent périodiquement de rétablir la vérité ; le génie ne connaît qu'une patrie, celle du petit père des peuples. Il nous faudra désormais oublier les noms de LAVOISIER, ou de BRANLY pour apprendre ceux de LOMONOSOV et de POPOV, voire de PIERRE LE GRAND, qui serait l'heureux père des sondes sous-marines à grandes profondeurs.

STALINE,
père des inventions.

Alexandre POPOV, pour sa part, emporté sans doute par son élan progressiste, n'aurait pas borné à la seule T.S.F. sa remarquable activité créatrice. Dès 1897, il aurait décelé, nous indique l'organe naval soviétique, «Flotte Rouge», la possibilité d'utiliser la radio pour situer la position des navires, et découvert ainsi les principes qui sont à la base de la technique moderne du radar. « Flotte Rouge » précise :

« L'idée d'utiliser ce procédé pour la reconnaissance militaire a vu le jour pendant la guerre russo-japonaise de 1904-1905 ».

(Lire la suite en page 6)

Les Russes mangeraient mieux sous les TSARS

L'Union Soviétique a utilisé de fausses statistiques pour cacher son échec à mieux nourrir sa population selon son système d'agriculture contrôlée par l'Etat; la population russe était mieux nourrie il y a trente ans, sous le régime des Tsars, révèle le bulletin économique trimestriel de la Commssion Economique de l'ONU pour l'Europe.

Le rapport ajoute que cette amplification est effectuée en se référant à un système connu sous la dénomination de « rendement biologique plein », selon lequel les chiffres sont dressés d'après ceux qu'une ferme idéale devrait produire, au lieu des chiffres réellement produits. Le bulletin dit aussi que cette méthode de statistique a été employée en Union Soviétique depuis 1939.

PEUT-ON LE DIRE ?

Nos élégantes amazones

UNE des animatrices d'un de nos mouvements féministes — car il y en a plusieurs, tels nos partis politiques — a eu l'idée curieuse d'organiser un corps de guerrières.

Tout récemment, elle a fait circuler parmi mes confrères des photographies excellentes des jeunes amazones. Eh bien ! je n'ai pas été convaincu. Si on ne m'avait pas révélé de quoi il s'agissait, j'aurais bien cru voir des scènes d'un corps de ballet. Les figurantes tenaient bien drôlement le fusil-bayonnette qu'on leur avait confié. Mon opinion avait pris encore plus de consistance quand on m'a cité un mot de ladite animatrice : « N'est-ce pas que leur uniforme est bien seyant !»

Je ne veux pas critiquer le zèle patriotique de l'éminente féministe ; mais, je crois qu'elle fait fausse route. D'ailleurs, cette personnalité a, à son compte, des réalisations humanitaires bien dignes de louanges.

Je sais qu'il y a eu des femmes-soldats, mais c'étaient des gaillardes, aux mains plutôt calleuses, et qui ne se préoccupaient guère d'un uniforme « seyant » et même, généralement, d'un uniforme tout court. L'histoire nous cite l'exemple fameux des rudes Amazones. Si l'on veut bien se fier aux récits antiques,c'étaient de redoutables adversaires. Pour mieux bander leur arc — elles étaient des sagittaires de première force —, elles n'hésitaient pas à s'amputer leur sein gauche.

En dépit des cas héroiques, le rôle de la femme ne consiste pas à guerroyer. La nature ne l'a pas voulu. Elle a mieux à faire que de nous imiter dans notre furie meurtrière. « Bella matribus detestata », la guerre qui fait horreur aux mères, disait le proverbe latin.

Je crois que si toutes les femmes du monde entier s'entendaient, la Paix serait vite instaurée sur notre planète. En tous cas, si elles ne peuvent apaiser les conflits, elle ont des rôles autrement humanitaires à jouer, surtout, celui de consolatrices et d'infirmières.

Pastichant des vers de Cyrano, je leur dirai :
« Rayonnez, fleurissez, soyez des échansonnes
« De rêve, d'un sourire enchantez un trépas,
« Inspirez nos guerriers... ne les imitez pas ! »

LE HURON

LES COMMUNISTES ONT PERDU, EN COREE, UM MILLION ET DEMI D'HOMMES

Washington, le 9 Novembre

L'Armée des Etats-Unis estime les pertes communistes en Corée à approximativement 1.442.000 jusqu'au 31 octobre, desquelles 12.000 furent infligées au cours de la dernière semaine d'octobre.

Les pertes des Etats-Unis jusqu'au 2 novembre, qui ont été annoncées mercredi dernier, totalisèrent 97.514.

Les pertes nord-coréennes, estime l'Armée américaine, étaient aujourd'hui de 696.000, soit une augmentation de 3.000 pour la semaine. Les pertes des communistes chinois furent enregistrées à approximativement 764.000, qui représente une augmentation d'environ 9.000 sur l'estimation précédente.

L'Armée américaine déclare que 148.736 soldats nord-coréens ont été faits prisonniers. Le nombre des prisonniers communistes chinois s'élève à 19.734.

Institut VINCENT
SHEPHEARD'S HOTEL
TÉL. 7780C
Traitement scientifique ultra-moderne contre
L'EMBONPOINT
BAINS DE VAPEUR
Cabine individuelle
Accélération thermique instantanée
CULTURE PHYSIQUE et MASSAGES ESTHÉTIQUES
par des professeurs diplômés
A L'INSTITUT ou à DOMICILE

LA VOIX DE L'ORIENT

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE :
5, Kasr-el-Nil — Tél. 78696
LE CAIRE
Administrateur : D. CAZES
Services alexandrins : M. E. J. Konen
36, Rue Nébi Daniel. Alexandrie
Nos services parisiens sont assurés par M. Jean Pinthon
45, Rue Armand Carrel, Paris XIXe
Nos services d'Europe du Nord sont assurés par M. Charles Denis (c/o Jansson) II Frejgatan — Stockholm — Suède
Nos services en Amérique du Sud sont assurés par M. Xavier Baudoin de Lusigny
Nos services libanais sont assurés par notre correspondant : M. Nicolas L. Knezevitch, Hôtel St. Georges - Beyrouth - Liban.
Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

Au fil des jours...

en notre belle Egypte

VENDREDI 16 NOVEMBRE

ON apprend qu'en dernière minute, Salah el dine pacha a apporté des modifications importantes au discours qu'il prononcera devant l'O.N.U. Il répondra entre autres aux « allégations de M. Sharett ». Dans les milieux égyptiens bien informés on commente déjà le discours du ministre des Affaires Etrangères israélien. Et voici comment : Les Etats Arabes n'ont pas été battus, la preuve c'est qu'ils ont refusé de signer la paix ; ce sont les sionistes et non les Arabes qui sont responsables du drame des Réfugiés; enfin, les Etats Arabes ne violent pas la Charte des Nations Unies en instituant un blocus autour d'Israël, parce que cet Etat a été fondé sur une violation de cette même Charte.

* Le Liban reconnait de facto, le nouvel Etat Constitutionnel de l'Egypte, en adressant ses messages à « Farouk, roi d'Egypte et du Soudan ». Ce geste d'une nation-sœur nous flatte et nous soutiendra dans notre lutte nationale.

* Abou Bakr Ahmed Halim, recteur de l'Université de Karachi et président du Comité exécutif du Congrès Islamique international a été l'hôte des Frères Musulmans. Il a déclaré dans une allocution en anglais (il s'excusa d'abord de s'exprimer en cette langue), que « la cause de l'Egypte est celle du monde musulman » et que « l'occupation du Canal menace tous les pays musulmans ».

* Le discours du trône a été reçu avec beaucoup d'applaudissements. Mais somme toute, il ne nous apprend rien de bien nouveau et n'apporte de solution à aucun des grands problèmes de l'heure.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

ALY Maher pacha a terminé ses consultations. Il a fait remarquer que les leaders politiques du pays sont à peu près unanimes a estimer inutile la constitution d'un comité politique national qui grouperait des représentants de tous les partis. Ce comité ayant un caractère consultatif uniquement ; les leaders font remarquer, que le gouvernement pourrait très bien ne pas tenir compte de ses avis ; d'où son inutilité. Encore une tentative de rapprochement entre partis politiques qui échoue. Pourquoi ces refus consécutifs ?

* Abdel Fattah Hassan paha, ministre des Affaires Sociales, déclare dans un discours radiodiffusé que les ouvriers qui ont quitté le service des Anglais, l'on fait, sans aucune contrainte, ni pression. Il a ajouté que 34.000 ouvriers des 58.000 qui ont déserté les camps britanniques ont été engagés par le gouvernement.

* Le ministre de l'Intérieur, sage homme d'Etat, maintient contre vents et marées sa décision de grouper les Phalenges sous le contrôle du gouvernement. Les partis réchignent et les organisateurs de ces mouvements montrent les dents. Mais Sérag el dine pacha n'est pas aisément intimidé.

* Selon « Al Misry », les Anglais font circuler dans la zone du Canal de faux billets d'une livre. Ce qui n'augmente pas particulièrement leur crédit.

* Un porte-parole du département d'Etat américain a annoncé que le gouvernement américain ne reconnaissait pas le nouveau titre du roi Farouk.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

LE ministre d'Autriche qui a été reçu par Ibrahim Farag pacha a déclaré aux journalistes à la fin de son entretien qu'il est évident que le droit est du côté de l'Egypte. Quant au ministre de Yougoslavie ; il a affirmé que si la cause égyptienne était soumise à l'O.N.U., elle triompherait indiscutablement.

* Le Vatican reconnaitrait bientôt, le nouveau titre de S.M. le roi Farouk.

* L'affaire des armes du désert occidental se termine. Le tribunal acquitte les inculpés en faisant remarquer qu'ils avaient agit conformément à ce qu'ils pensaient être leur devoir envers leur patrie et leur armée.

* Le ministre du Commerce et de l'Industrie établirait une législation permettant aux commerçants de la région du Canal de renvoyer le paiement de leurs obligations jusqu'à ce que la situation se calme.

* S.E. Fouad Sérag el dine pacha a eu une importante conférence avec LL.EE. Abdel Fattah Hassan pacha, ministre de la Guerre p.i., Ahmed Abboud pacha, Elias Andraous pacha et Me. Zoheir Garrana. Rien n'a transpiré de la conférence.

LUNDI 19 NOVEMBRE

TANT à Londres qu'à Paris, toutes les nations sont anxieuses de trouver une solution au problème du Moyen-Orient. Car, malgré son aspect multiple, il n'existe qu'un seul problème en Moyen-Orient. Noury el Said pacha a proposé un projet en quatre points pour régler le conflit anglo-égyptien. Ce plan a été discuté en présence de M. Eden et l'Emir Abdul Illah régent d'Irak. Le Pakistan intervient aussi. Si, après tant d'efforts, n'ont n'aboutit pas à un règlement ; c'est la fin de tout...

* L'Inde enverra son nouvel ambassadeur au Caire dès que le gouvernement de Shri Nehru prendra une décision au sujet du nouveau protocole égyptien concernant les lettres de créances devant être libellées au nom du roi d'Egypte et du Soudan.

* Le ministre de l'Intérieur fait une mise au point, déclarant que le gouvernement n'avait pas proposé la constitution d'un comité national. Cette suggestion avait été faite par une personnalité politique, et le gouvernement s'était empressé d'applaudir.

* L'Egypte rend leurs lettres de créance à l'ambassadeur désigné de Grèce et au nouveau ministre de Hollande. On se quitte avec espoir de retour.

* Le conseil des ministres rend hommage à Salah el Dine pacha pour son patriotisme et sa «pénétration» (sic: la Bourse Egyptienne). Le ministre de l'Intérieur déclare que « mon collègue remplit de son mieux son devoir envers la Patrie. Que Dien le récompense. »

MARDI 20 NOVEMBRE

LA question égyptienne est débattue au cours d'une réunion spéciale du cabinet Britannique. M. Anthony Eden expose le problème et y apportant une « proposition de solution ». De son côté, la Russie ne manque pas l'occasion de profiter des dissensions qui opposent l'Egypte à l'Angleterre pour nous offrir ses services.

* Me Mahmoud Azmi, porte-parole de la délégation égyptienne à Paris laisse entendre que l'Egypte ne compte pas soumettre son conflit avec la Grande-Bretagne au Conseil de Sécurité ou à l'Assemblée Générale des Nations Unies.

* L'Israel hésite à prendre une décision à l'égard du Plan des Quatre parce qu'il ne veut pas aggraver son différend avec l'Egypte.

MERCREDI 21 NOVEMBRE

LE Dr. Mossadegh qui est arrivé hier matin au Caire a été acclamé par une foule enthousiaste qui voulait le porter en triomphe à sa descente d'avion. Il a eu un long entretien avec El Nahas pacha. Il a été reçu dans l'après-midi par S.M. le roi, en audience privée. Le Caire et en état d'alerte pour trois jours : soit la durée du séjour du premier ministre iranien.

* Ismail El Hodeiby bey a été reçu en audience privée par Sa Majesté le roi.

* L'Egypte ne prendra, pour le moment, aucune décision sur la question marocaine. Elle renonce aussi à demander la convocation de l'Assemblée Générale et attendra la réunion normale de l'Assemblée pour soulever cette question.

LE SEMAINIER

Le Dr. Mossadegh

dénonce la menace communiste

LE Premier ministre iranien, Dr. Mossadegh, a reçu de la part du peuple égyptien un accueil grandiose. Il est certain qu'en ce moment de lutte pour la libération complète de son sol, notre peuple a voulu donner un corollaire à la grande manifestation silencieuse du 14 novembre en acclamant jusqu'au délire celui qu'on veut bien considérer comme l'ennemi le plus efficient de l'impérialisme britannique.

Je supplie mes confrères de presse égyptienne de ne pas leurrer, à ce sujet, une opinion publique hypersensibilisée, tentée — momentanément, je veux croire — par tous les extrémismes. Cette tentation s'explique trop aisément, hélas ! par les si regrettables et si tragiques événements qui virent un sang précieux couler avec effusion.

En effet, si le Premier iranien a osé agir dangereusement et courageusement contre une Société qu'on croyait toute puissante, il n'a pas confondu la cause des exploitants avec celle de l'Occident. Il a mis fin à un privilège patronné, certes, par une démocratie occidentale sans, pour cela, vouloir ouvrir une brèche dans la défense des Pays libres.

Ce grand patriote qui, sur son lit de malade a traversé les mers pour aller, non plaider, mais exposer la cause de son pays, a toujours eu une attitude qui ne prête à aucune confusion.

Ses négociations avec l'Amérique ont-elles eu tout le succès qu'il était en droit d'escompter ? Nous ne le savons. En tous cas, il est toujours prêt à règler cette question du pétrole à condition que la souveraineté iranienne ne soit plus mise en cause.

Ceci dit, le Dr. Mossadegh vient de déclarer à notre confrère « Le Journal d'Egypte », qu'il est de l'intérêt de son pays d'entretenir de bonnes relations avec tous les pays, EN PARTICULIER, AVEC LES PAYS DEMOCRATIQUES. Et pour bien préciser sa pensée, pour montrer qu'il a « opté », il n'hésite pas à employer pour l'idéologie contraire, le mot « menace ». Voici le texte exact de l'interview : « Au sujet de la menace communiste en Iran, le Dr. Mossadegh souligna que le communisme n'était pas une menace propre à l'Iran, mais à toutes les régions où règne un mécontentement général ».

A cette définition du grand Iranien, notre Gouvernement doit pouvoir répondre. La lutte pour parfaire notre souveraineté ne doit pas nous cacher la «menace communiste». En considérant la situation sous ce double aspect, nous devons trouver une solution pour le différend qui s'envenime par sa durée. Nos alliés naturels méditerranéens et occidentaux doivent, aussi, s'y employer d'urgence.

ANTAR.

Nos INDISCRETIONS

NOTRE POLITIQUE AU SOUDAN EST-ELLE IMPROVISEE ?

La nouvelle politique du gouvernement égyptien à l'égard du Soudan fait l'objet de commentaires acerbes de la part des journaux de l'opposition et particulièrement de l' « Assas ». Ces milieux font remarquer que le gouvernement n'avait pas étudié sa politique vis à vis du peuple soudanais. Dans sa déclaration sensationnelle annonçant l'abrogation du traité Nahas pacha avait offert à S.M. le Roi Farouk, le titre de roi d'Egypte et du Soudan. Mais les Soudanais n'en savaient rien. Puis à Paris, notre ministre des Affaires Etrangères annonce que l'Egypte est prête à procéder à un referendum au Soudan pour donner au peuple une chance d'exprimer son opinion. Si la politique gouvernementale avait été étudiée, il n'y aurait pas eu lieu d'improviser et de modifier. Le gouvernement aurait dû, avant la dénonciation du traité, entrer en contact avec les leaders soudanais et mettre au point une ligne de conduite commune. De telles erreurs sont de la plus grave importance.

L'ECHEC DE LA COALITION

C'est à cause du refus de Ibrahim Abdel Hadi pacha et de Heykal pacha que le projet de Front Populaire a échoué. La thèse que soutiennent ces deux éminents politiciens est que, puisque ce Front n'a qu'une fonction consultative, le gouvernement peut ne pas suivre les directives proposées par tous les partis politiques du pays. Donc, à quoi bon discuter... Toutefois, Sa Majesté, s'intéressant de près à une union de tous les partis, on lui soumettra prochainement cette question en attendant ses Hautes Directives. On pense que Abdel Hady pacha n'acceptera jamais de prendre une responsabilité ou une part quelconque à un gouvernement présidé par Nahas pacha.

LA NATIONALISATION DU CANAL

Le député wafdiste Moustapha Moussa a proposé au Parlement un projet de loi tendant à nationaliser la Compagnie du Canal de Suez. On sait que Nahas pacha avait personnellement conseillé à ce député de ne pas présenter ce projet de loi, vu que les Grandes Puissances pourraient se retourner contre nous. Mais le député déclara que de pareils arguments pouvaient être logiques avant la dénonciation du traité, mais depuis que nous avons abrogé ce traité, nous gagnerons l'estime de tous en nationalisant le Canal et vivant en liberté dans notre patrie. La plupart des députés appartenant à tous les partis politiques approuvent le projet de loi avant qu'il soit présenté à la Chambre.

LE SECRET D'UN ATTENTAT

Au cours de l'interrogatoire suivant l'attentat perpétré contre Ihsan Abdel Kaddouss, rédacteur en chef de « Rose El Youssef », celui-ci déclara qu'il pensait que son attentat avait été décidé par un député et une maison de ventes d'autos dont il avait divulgué les combines louches. Il ajouta que les informations qu'il avait publiées lui avaient été communiquées par Me. Yassine Serag el Dine.

DOUBLE ATTITUDE CHEZ LES F.M.

La revue des F.M. « El Dawa » a commencé une campagne anti-gouvernementale taxant le gouvernement de manque d'esprit de décision et de boycottage de l'action de libération populaire pour n'avoir pas permis aux différents partis politiques d'agir. Mais el Hodeiby questionné par le ministère de l'Intérieur, a déclaré que la revue n'était pas le porte-parole officiel de l'Association, mais qu'elle était tout simplement dirigée par des membres de l'Association à titre personnel. Leur quotidien doit paraitre sous peu. Au cours du dernier entretien du Bureau de Direction des F.M. la question du retour des propriétés de l'Association est revenue sur le tapis, et l'on a décidé que le Bureau reprenne contact avec le ministère de l'Intérieur pour qu'une décision définitive soit prise à cet égard.

ORAGE CHEZ LES SOCIALISTES

Le « Balagh » avait annoncé que Ahmed Hussein, le leader socialiste, avait décidé de quitter la présidence du parti pour quelque temps afin de la laisser au secrétaire actuel du parti, le député Ibrahim Choukry. Il aurait, selon le journal, décidé de se réserver pour ce laps de temps le secrétariat du Parti. Mais à la suite de la diffusion de cette nouvelle, un différend est né au sein du Parti, alors qu'une bonne fraction des membres pensaient qu'après les contacts de leur président avec le gouvernement, il avait adopté une politique beaucoup plus molle et voulait laisser toute la responsabilité à son secrétaire. En fin de compte, il a été décidé que Ahmed Hussein garderait la présidence du parti en promettant de mettre le gouvernement au pied du mur chaque fois qu'il adopterait une attitude anti-patriotique ou manquant d'énergie.

LA QUESTION DES PHALANGES

Les membres du parti socialiste reprochent à leur chef et au gouvernement de ne pas adopter une attitude énergique à l'égard des Phalanges. Celles-ci, une fois, mise dans les cadres gouvernementaux, n'auront plus d'autonomie et dépendront du ministre de l'Intérieur. Ceci n'est pas du tout l'idée maitresse qui a poussé à leur création.

Toutefois, Serag el Dine est toujours décidé à mettre les Phalanges à la disposition du gouvernement qui se chargerait de leur entrainement et de leur équipement. Les partis traitent le ministre de saboteur de l'effort national et n'admettent pas cette ingérence dans leurs affaires. Lors de la prise de position du lewa el Mawawi bey, ancien commandant en chef des opérations en Palestine et son adhésion aux F.M., celui-ci a déclaré dans un violent discours anti-gouvernemental, que le seul moyen d'obtenir notre liberté était par la mise en ligne des Phalanges, car en employant l'armée, nous entrerions en conflit armé avec l'Angleterre. Il a aussi amorcé une campagne contre le ministre de l'Intérieur pour avoir voulu, malgré l'opposition de tous les partis, diriger les activités des Phalanges afin de maintenir l'ordre. Une certaine pression est aussi exercée sur le ministre de l'Intérieur pour donner la liberté aux Phalanges, vu que leur action est simplement patriotique. D'autres pensent que cette décision ministérielle est un piège tendu aux F.M., dont les membres ont déjà commencé leur action contre les Anglais.

DÉCÈS

C'est avec la plus profonde douleur que nous apprenons la mort de Son Emminence le Cheikh Abou el Eyoun Secrétaire Général de l'Université d'El Azhar survenue à la suite d'un stupide accident.

«La Voix de l'Orient» présente à l'Université d'El Azhar et à la famille du vénérable Cheikh, ses condoléances les plus émues.

ARRIVEE

Mlle Renée Albouy, de la Compagnie de Comédie Française Christiane Delyne - Bernard Lancret, est arrivée et se trouve actuellement au Shepheard's Hôtel.

Les premiers stewards à prendre service sur une ligne de paquebots aériens à propulsion par jets, ont été choisis par les départements compétents de la B.O.A.C. On sait que cette compagnie mettra en service, à partir de l'année prochaine, ses fameux Comets qui feront des merveilles. Les stewards seront responsables de tout ce qui touche au confort des passagers et à la décoration intérieure des appareils. Il est incontestable qu'il faut des qualités tout à fait particulières pour s'occuper de passagers dans un avion volant à plus de 450 kms. p. h. et à une altitude de 35 à 40.000 pieds. Une première équipe de sept stewards a été choisie. D'autres équipes seront entraînées par la suite. On voit sur notre photo, Miss Nourse (28 ans), recevant des instructions de la chambre de pilotage, durant un vol d'essai à bord d'un Comet. Un dernier mot : les lignes Londres-Le Caire et l'Inde, le Pakistan et Singapour ou l'Afrique du Sud, sont dotées de ces « derniers cris de la mode des transports aériens en commun ».

Comment l'Angleterre paie sa dette de reconnaissance

Par le Dr. MOHAMED FAHMY DARWICHE

Nous recevons ce long cri d'indignation d'un patriote au cœur meurtri. Notre objectivité nous fait un devoir de le publier.

JETANT enfin le masque d'honorabilité, dont les parait le défunt traité de 1936, les Anglais se sont enfin montrés tous leur vrai jour d'impérialistes invétérés et, dans la zone du Canal, ils rééditent en plein vingtième siècle, les exploits des négriers d'autrefois.

C'est ainsi que les Fils d'Albion payent l'Egypte des immenses services qu'elle leur a rendus; c'est en massacrant des hommes, des femmes et des enfants innocents, en bafouant l'ordre, qu'ils matérialisent leur gratitude envers un Pays qui les aida à deux reprises à éviter la catastrophe.

Faut-il rappeler qu'en 1914-18, aux jours les plus sombres de la Grande-Guerre, après Gallipoli et Kut el Amarna, l'Egypte mit à la disposition de l'Angleterre toutes ses ressources pour la sauver d'un désastre ? Faut-il rappeler, qu'à part les millions de travailleurs, des contigents de l'Armée Egyptienne participèrent à l'offensive de Palestine et de Mésopotamie ? Faut-il rappeler que c'est à partir de bases égyptiennes que se déclencha l'offensive d'Allenby ? Je ne pense pas que cela soit nécessaire, car, dans la mémoire de tous les honnêtes gens, le souvenir de ces faits est encore présent, au moins autant que celui des immenses sacrifices consentis par l'Egypte lors de la dernière guerre, pour assurer la victoire britannique.

Mais avec la mauvaise foi la plus flagrante, le gouvernement britannique fait preuve d'amnésie, une amnésie indispensable à la poursuite de ses buts impérialistes. Effacés de leur mémoire, les souvenirs des mille et un services que le peuple Egyptien leur a rendus. Ils ont déjà oublié le rôle prépondérant que l'Egypte a joué dans la défaite allemande en Afrique, en 1942, alors que le spectre de la débâcle apparaissait à l'horizon. Peuvent-ils nier qu'en ce moment ils étaient prêts à abandonner l'Egypte ? Qu'en prévision de ce nouveau Dunkerque ils avaient miné les ponts, les routes, les barrages pour ne laisser aux Allemands qu'un désert ? Oseront-ils nier que c'est Mustapha el Nahas pacha qui en leur garantissant la protection de leurs arrières et en appelant à la générosité du peuple égyptien, sauva en même temps que l'Egypte de la destruction, l'Angleterre de la défaite ?

Il est facile d'imaginer ce qu'aurait été la perte de l'Egypte pour les Alliés : cela signifiait la guerre prolongée indéfiniment, sinon perdue, par la perte du Moyen-Orient et de ses pétroles, par l'entrée certaine de la Turquie aux côtés de l'Allemagne et par une invasion à revers de l'URSS via la Perse, la Mer Noire et le Caucase ! Nous avions en ce moment l'occasion de nous débarasser facilement des Anglais et de les abattre. Qui donc nous aurait blamés de profiter de la conjoncture pour nous libérer de l'oppression ? Mais la générosité naturelle du peuple d'Egypte, sa loyauté, son désintéressement, transformèrent leur déroute en victoire, et permit El Alamein.

En avons-nous entendu, alors, de belles promesses. L'Egypte en fut submergée ! Qu'en est-il resté ? Le seul écho qui nous parvient encore est celui des détonations des fusils et des mitrailleuses britanniques assassinant des innocents et les déclarations du très noble et très chevaleresque M. Churchill refusant le remboursement de ce qu'ils nous ont pris sous prétexte qu'ils nous ont défendu ! Contre qui donc ? Nous n'étions en guerre ni contre l'Italie, ni contre l'Allemagne; les armées de ces pays n'ont fait leur apparition en Afrique que pour y détruire les Anglais et les Anglais seuls ! On peut affirmer que, sans l'oppression anglaise, l'Egypte n'aurait jamais connu de menaces.

Mais le très chevaleresque M. Churchill, l'homme au cigare long et à la mémoire courte, trouve que c'est nous qui manquons de gratitude et de reconnaissance !... Nous devrions, selon lui, être reconnaissants envers ceux qui nous opprimèrent pendant soixante dix ans, de ceux qui, à dessein pendant leur occupation, désorganisèrent nos Services et nos Administrations par leur favoritisme révoltant, de ceux qui, pendant des décades étouffèrent les divers projets d'instruction obligatoire et gratuite !

Il faut reconnaitre que les fils d'Albion ont une très singulière conception de la gratitude. Ainsi, c'est ce même Nahas pacha, l'homme qui, loyalement leur tendit la main aux heures noires de la guerre, que leur propagande est maintenant en train de diffamer. Avec une malice cousue de fil blanc, ils ont essayé de présenter le peuple Egyptien en conflit avec les dirigeants qu'il s'est librement choisi. Mais la grandiose manifestation du 14 Novembre, a été notre réponse cinglante dont l'écho se répercute encore aux quatre coins du monde. Ils ne peuvent même plus se prévaloir du vieux prétexte de la protection des résidents Etrangers, ceux-ci s'étant fait représenter en masse dans cette manifestation, proclamant ainsi leur solidarité totale avec le peuple Egyptien.

L'Egypte entière, unie sous l'égide de son Roi Bien Aimé, S.M. Farouk Ier, premier patriote du Pays, sûre de ses droits, s'avance inébranlable, vers le destin de Liberté et de Dignité qu'elle s'est choisie, sous la direction éclairée du grand homme d'Etat, Moustapha El Nahas pacha.

Personnalité égyptienne

NASSER GAWICH

Fils de feu le Cheikh Abdel Aziz Gawich, membre du parti National et frère d'armes de Moustapha Kamel pacha et Mohamed Farid bey, dans la lutte de Libération Nationalee qui éclata en 1919.

C'est dire dans quelle atmosphère de patriotisme exalté qu'est né et a grandi, le jeune Nasser. Bel exemple de ce Fils de la Vallée, prêt à sacrifier sa vie pour la Patrie, Nasser a tenu, malgré l'avis de patriciens qui le soignaient d'une grave maladie, à prendre part aux imposantes manifestations du XIV Novembre.

Mêlé à la foule, il s'évanouit dans la mêlée. Mais quand l'ambulance du Croissant Rouge le transporta à l'hôpital; il n'en avait plus que pour quelques instants et s'éteignit.

Toute la presse rapporta l'incident et s'endeuilla, se joignant ainsi à la contrition de tous ses parents et amis. S.E. Aly Maher pacha, dont Nasser Gawich était le secrétaire privé publia dans les journaux de langue arabe des articles dans lesquels il peignit les qualités remarquables de ce brillant jeune homme et laissa percer une douleur qu'il ne pouvait retenir.

Des ministres, des hommes d'Etat ainsi qu'une Jeunesse émue assistèrent à ses funérailles. Nous nous joignons à tous ses amis pour présenter à la famille du défunt notre profonde douleur et nos condoléances les plus émues.

Ezzat EL MINCHAOUI.

Une belle figure qui disparait

Les nombreux amis du Dr. J. Radinger étaient tous au courant de sa maladie, qu'ils suivaient avec anxiété mais aussi avec le grand espoir de le voir bientôt rétabli. Rien ne laissait prévoir une issue fatale et subite.

Malheureusement, dimanche dernier, vers midi, on nous annonçait le décès ce cet homme de bien et, Lundi, à 3h. p.m. eurent lieu ses funérailles au milieu d'une grande affluence d'amis venus lui apporter un ultime hommage.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait la présence de S.E. Dr. Robert Friedinger-Pranter, Ministre d'Autriche, des délégués de la Grande Loge Nationale d'Egypte ayant à leur tête S.E. Ahmed Sadek Afifi bey, Grand Secrétaire, du Président et des membres de la R.L. Union, No. 430, dont le défunt était un membre actif des plus appréciés, ainsi que des représentants de nombreuses Loges et de ses collègues du corps médical, tant Egyptiens qu'Etrangers.

Au cimetière civil où eut lieu l'inhumation, M. Max Attias, Président de la R.L. Union, rendit un dernier hommage au défunt en exaltant ses vertus et ses qualités d'homme de bien.

A Mme Vve Radinger, LA VOIX DE L'ORIENT présente ses condoléances les plus émues.

D. B. C.

LE MEILLEUR VINAIGRE
SE VEND A LA
Sté. Carmel Oriental
19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA
TEL. 53784 R.C.C. 20510

A partir du Lundi 19 Novembre
Exposition Générale
des
nouveaux arrivages
de
TAPIS
LE PLUS GRAND CHOIX
AUX MEILLEURS PRIX
CHEZ
OROSDI-BACK
LE CAIRE R.C. 302 PORT-SAID

IMPRIMERIE « AL LATAIF AL MUSSAWARA » — LE CAIRE

Mari Blanchar, vedette Columbia, que nous verrons aux côtés de Burt Lancaster dans « Ten Tall Men » n'a vraiment pas à se plaindre de son physique. Toutefois, la rose blanche qu'elle porte à la ceinture devrait lui servir de leçon. Vous vous souvenez de ces vers : « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie .. » Car, dans quelques années, bien qu'elle prenne soin « de parer et d'orner son visage pour réparer des ans... » Il est vrai que de nos jours, la cosmétique et Voronoff font souvent des miracles ! A bientôt donc, sur l'écran : « Ten Tall Men » de la Columbia.

COURTE, MAIS BONNE !

C'est une union conjugale. Lui : 68 ans. Elle : 21 printemps. C'est le soir des noces. Le mari embrasse sa femme sur le front et lui souhaite une bonne nuit.

— Dormez bien, ma douce et tendre chérie.

—... Mais, dites donc, mon cher amour... Excusez-moi, mais votre mère à vous ne vous aurait-elle rien dit ?

Un danger pour nos enfants :

Les SATYRES ; ces déséquilibrés !

Les exemples que nous citons sont véridiques ; nous devrions en tirer une salutaire leçon

UN SOIR d'hiver de l'année 1945, Walter Paul Coxey, de Saint-Louis (Missouri), donna une petite pièce à Shirley Jean, sa fille, âgée de neuf ans, pour aller acheter du chewing-gum dans une petite épicerie peu éloignée.

Elle ne rentra pas ce soir-là. On retrouva le lendemain son petit corps dans un état pitoyable, dans le fossé d'une allée. Le chewing-gum était gelé dans sa bouche.

Des drames semblables, hélas ! se produisent trop souvent en France comme ailleurs. Nous avons cité celui-là parce que cette grande ville américaine qu'est Saint-Louis, avec ses 905.000 habitants, en a longtemps détenu le triste record. Dans les quatre premiers mois de 1949, 112 cas de crimes ou tentatives sadiques ou obscènes contre des enfants y furent enregistrés, presque un par jour : écoliers ou écolières attirés dans des allées solitaires et violentés ou affrontant les pires obscénités, partageant parfois des actes pervers, par ignorance ou naiveté, pour l'attrait d'une paire de patins à roulettes, ou d'un paquet de bonbons, violés même. Evidemment; ces enfants ne meurent pas souvent de ces violences ou de ces obscénités. Mais le choc physique, psychologique, la peur restent gravés dans leur esprit, risquent d'en faire des déséquilibrés peut-être incurables. La frigidité future, l'horreur des hommes sont explicables chez une petite fille violée dans ses jeunes années. C'est l'âme des victimes qui risque de mourir.

Les 112 cas précités représentent le nombre de plaintes déposées : on peut penser que bien d'autres attentats sont restés ignorés — pudeur des parents ou crainte du scandale. En réalité, ce chiffre aurait dû être multiplié par deux.

La vague d'attentats continuait. On a toujours constaté qu'un acte d'anormal en provoque d'autres, inévitablement. Un dernier fut la goutte d'eau excessive.

LES PARENTS REAGIRENT

A 9 heures 5 du matin, le 17 mars 1949, une petite fille de huit ans entrait, par la porte du sous-sol dans une école : elle était en retard. Les autres enfants étaient en classe. Personne d'autres dans le couloir qu'un homme assis sur un banc et fumant un cigare.

— Vous êtes en retard et je suis un juge. Nous allons voir ça, dit-il à la petite. Il la prit par la main et l'entraîna.

Un balayeur passa un peu plus tard, et sentit une odeur de cigare qui l'intrigua : il était le seul homme de l'établissement. L'odeur du cigare le mena jusqu'aux lavabos. Instinctivement, il marcha sans bruit, étouffant ses pas et tenant les clés dans sa poche. Il ouvrit la porte. Ce qu'il vit était horrible. Instinctivement il abattit à toute volée sa pelle sur le dos du satyre, qui s'enfuit. On arrêta trois jours plus tard le coupable.

Le fait que ce dernier attentat avait eu lieu à l'école même, là où les parents pouvaient croire leur enfant en sûreté, provoqua un mouvement d'indignation tel que, cette fois, ceux qui s'étaient déjà ligués contre les odieux agresseurs reçurent un renfort décisif.

Le 20 septembre 1948, après le viol d'une fillette de cinq ans, était née l'Association de protection des enfants. Walter Paul Coxey, dont il a déjà été fait mention, en était le président. Dix personnes assistèrent à la première réunion, des parents de petites victimes pour la plupart. Un mois plus tard, cent personnes étaient présentes, et ce nombre doubla encore. Six mois plus tard, après l'attentat du 17 mars 1949, des milliers de parents rejoignirent l'association. Tous les adhérents, partout, jettent un coup d'oeil sur les enfants qui passent. Beaucoup moins d'hommes offrent peut-être des bonbons aux écoliers et écolières même si leurs intentions sont pures. Mais des milliers de petites âmes ne seront pas souillées pour la vie.

LE SATYRE ATTAQUE A MIDI

Des statistiques furent établies. Le moment le plus critique de la journée était entre 11 h. 30 et 13 h. 30, quand les enfants rentrent à la maison pour déjeuner, souvent en traînant la jambe, et à la sortie des classes; le lundi était le jour le plus néfaste, on ne sait pas pourquoi, peut-être sous l'effet du whisky dominical; 55 p. cent des petites victimes étaient âgées de cinq à neuf ans; 60 p. cent des agresseurs étaient des récidivistes.

Au lieu de voir un homme accoster un enfant pour lui tendre un piège, de loin en loin, un papa rentrant chez lui houspille les écoliers qui ne se pressent pas assez : il a appris que les enfants qui traînaient derrière les autres étaient les proies plus faciles des déséquilibrés.

L'AUTRE FACE DU PROBLEME

L'action de l'association de parents aboutit au vote d'une nouvelle loi, dont on peut dire qu'elle est humaine.

On peut tenir pour certain que la majorité des coupables sont des malades, des désaxés. On est obligé de tenir compte aussi du fait que les victimes risquent d'être déséquilibrées. Il faut donc à la fois soigner les malades et les isoler de la société. Cela a été accompli en enfermant les « sex offenders » dans des hôpitaux spéciaux, d'où ils ne sortent que lorsqu'ils sont guéris. Ceci s'ils sont vraiment des malades mentaux, et non de simples brutes.

C'est la seule solution possible. Enfermer un déséquilibré aggrave son cas : il sera encore plus dangereux en retrouvant la liberté. Trop d'hommes normaux sortent de prison désaxés, sinon pervertis, ce qui se comprend facilement, puisqu'ils ont été privés de tout rapport sexuel normal pendant des mois, des années parfois.

Cette conception s'oppose à d'autres plus draconiennes. Certains Etats américains aggravent les peines de prison, leur gardant un caractère fixe de punition. Dans l'Etat de New-York, par contre, voici la solution qui intervient : le coupable est condamné à une peine de prison d'un jour; à perpétuité. Il sortira de l'infirmerie de Sing-Sing quand les psychiatres jugeront qu'il est guéri. S'il est incurable, il sera enfermé à vie.

Anthony Curtis, Universal International. Je vois déjà bon nombre de jeunes filles soupirer en clignant de l'œil vers cette photo. Un tout jeune homme faisait remarquer l'autre jour à un copain assis à côté de lui, au passage d'une scène « tendre » dans une salle du Caire : « Soupirs, balivernes, c'est vraiment moche tous ces gens qui soupirent en faisant semblant de tomber aux pieds d'une femme... » Et pourtant... Espérons que, après le succès obtenu par « The Prince who was a Thief » dans lequel il joua aux côtés de Piper Laurie, la Universal nous donne d'autres productions où ce team nous transportera à nouveau dans un monde irréel et combien beau. Pour le moment, Anthony Curtis (Tony, pour les intimes) s'adonne à son sport favori : le yacht.

Un clin d'œil suffit pour savoir si l'on aura fille ou garçon

Les yeux sont le miroir de l'âme, assure le poète. Et chaque regard possède son langage secret. Pas si secret que cela, si l'on en croit un médecin allemand, le docteur Willy Wetzel, qui vient de découvrir une méthode infaillible pour connaître le sexe d'un enfant avant la naissance.

Il suffit de regarder la future mère bien droit dans les yeux. Si l'iris de l'œil droit est entouré de multiples veinules rouges, l'enfant appartient au sexe mâle, au contraire, si l'apport sanguin est plus important autour de l'iris gauche, il s'agit d'une fille.

Aux Etats-Unis, les consultations prénatales appliquent le « truc » du docteur Wetzel et tiennent des statistiques très rigoureuses qui, jusqu'ici, n'ont accusé que 10 pour cent d'erreurs.

Il est vrai qu'outre-Atlantique, on a la spécialité du « coup d'œil américain ».

Un homme pauvre

Dans ce grand magasin d'automobiles new-yorkais, le directeur montre à un client de marque toute une série de photographies.

— Je vous assure qu'il s'agit là d'une véritable occasion; non seulement le prix est très raisonnable, mais encore vous ne trouveriez pas actuellement dans le commerce un appareil doté d'un tel confort.

Le client, très intéressé, parcourt les photos. On y voit, sous toutes les coutures, un magnifique Dakota argenté doté des derniers perfectionnements de la technique. Celles des photos qui montrent l'intérieur de l'appareil, laissent découvrir un confort extraordinaire, notamment en ce qui concerne les cabines et le bar.

L'acheteur éventuel repose le lot des photos et interroge :

— A qui appartenait donc cet oiseau ?

— Au maharadjah de Barroda.

— Et pourquoi tient-il à se défaire de cette pièce unique ?

— C'est que le maharadjah est un peu gêné, il n'a plus pour vivre que la modeste pension que lui sert le gouvernemnt des Indes depuis son abdication forcée.

Le client fronce le sourcil.

— A combien donc se monte cette pension ?

— Cinq cent trente-deux mille dollars par an, Monsieur. A peine soixante millions de francs.

EL QORNA, village moderne déserté par les indigènes

LES TOURISTES qui visitent Louqsor ne manquent jamais l'occasion de visiter la Vallée des Rois. En suivant la route qui côtoie les colosses de Memnon qui ne sont que les statues de Ramsès, on aperçoit, éparpillées à la base des collines, des taudis misérables. C'est le village d'El Qorna (près de 5.000 âmes). Il n'existe sous cette latitude, ni culture, ni eau potable, ni courant électrique. La région est même infestée de loups et d'hyènes qui viennent du désert tout proche. Bureaux sanitaires ou postes de police sont inconnus. Les agents de maréchaussée n'auraient d'ailleurs rien à faire ,les habitants étant d'un naturel honnête et l'entr'aide mutuelle étant le système de vie base des nomades peuplant ce village. Ceci ne peut pas dire que les différends n'existent pas ; mais ils sont vidés séance tenante par un tribunal local dont le jugement est irrévocable et définitif.

Ne comptant pas sur les produits du sol ou la richesse de la région, ces hommes vivent en s'employant comme guides, soufraguis ouvriers, pêcheurs ou bateliers. Les femmes sont belles et ne passent pas leur journée enfermées dans leurs taudis. Elle s'installent sur le pas de leur porte, surveillant les évolutions de leurs splendides bambins qui courent derrière les touristes de passage demandant un « bakchich ». Les mères sourient à ce spectacle, prennent le parti de leurs mioches et ponctuent leurs questions de « adilou » ou «adilha» (donnez-lui) mélodieux.

Un peu plus loin, on trouve le Remissium puis, le Deir el Bahari enfin, la Vallée des Rois ; la cité des morts. Celle des vivants se trouvant sur la rive Est du fleuve et s'étendant de Louqsor à Karnak. Cet immense cimetière recèle de véritables trésors et les autochtones, à la faveur de la nuit ne se gênent pas pour piller les tombes et s'emparer même des momies qu'ils vendent à bon prix aux touristes amateurs. Ils s'avisent même, de temps en temps à grâter les peintures et tableaux qui couvrent les parois des tombes, pour les vendre aussi.

Pour éviter que cet état de choses ne durent jusqu'à la fin des temps, ou plus exactement jusqu'à ce que les tombes soient vidées de tout leur contenu, le gouvernement a fait construire, il y a trois ans, à proximité du fleuve, un village moderne formé de maisonettes d'un étage avec cour attenante, conduites d'eau potable. On y trouvait même un dispensaire et un poste de police, des rues éclairées et un omdeh.

Tout ceci est très beau. Mais les habitants du vieux village aux chaumières délabrées et puantes ne tiennent pas à déménager. Ils préfèrent sans doute se trouver tout près de cette mine de trésors ; les cimetières, plutôt que de vivre du fruit de leur labeur. Une belle initiative gouvernementale qui malheureusement n'a pas eu le succès escompté.

Ch. ALEX.

Sur les écrans de Paris

DU SANG SUR LA NEIGE

Humour noir à l'« Auberge Rouge »

De notre critique parisien J. Pinthon

LE FILM réalisé par Claude Autant-Lara, metteur en scène du « Diable au Corps », a pour vedette Fernandel. Claude Autant-Lara, Fernandel, deux grands noms du cinéma français, et qui nous laissaient espérer beaucoup.

Certes, Fernandel trouve dans ce film un rôle qui lui permet de montrer ses dons étonnants de comédien, mais C. Autant-Lara qui a voulu changer de genre — un monde sépare le « Diable au Corps » « L'Auberge Rouge » — n'y gagne rien.

C'est l'apologie fantaisiste et humoristique du meurtre perpétré en famille ! Dans un décor lugubre à souhait, se dresse l'auberge isolée, au croisement de chemins de montagne. Il neige : tout semble mort : mais un musicien ambulant que suit un singe sautillant, vient demander asile. Le malheureux ! à peine est-il monté dans sa chambre qu'on l'égorge pour le dépouiller. Les aubergistes du lieu ne pratiquent pas seulement le coup de fusil, ils n'hésitent pas — pour s'assurer un gain plus important et plus rapide — à se servir d'un coup de poignard.

FERNANDEL

Puis arrive une diligence tout entière, amenée par la fille de la maison : la bonne aubaine ! Déjà les quatre complices (l'aubergiste, sa femme, sa fille, un serviteur nègre) se voient riches et retirés des affaires. Ils préparent un festin de roi à leurs hôtes, mais un moine rabelaisien survient, qu'accompagne un jeune novice et qui joueront involontairement le rôle de trouble-fête.

Le novice sent sa foi chanceler à la vue de la fille de l'auberge et lui fait une cour des plus pressantes — pendant qu'elle arrange avec beaucoup de soins un bonhomme de neige où elle a caché le cadavre du forain !

La femme de l'aubergiste qui a de la religion » ne veut pas tuer un prêtre (malgré son mari qui se révolte). Elle avoue en confession au moine l'horrible métier, croyant sauver celui-ci du massacre.

Mais diverses circonstances pousseront le prêtre, qu'empêche de parler de secret de la confession, à contrecarrer, tout la nuit les desseins des meurtriers et à risquer lui aussi de finir son existence sous un couteau aiguisé.

Enfin le jour parait sur cette sombre tragédie : et comme les gendarmes se présentent à point nommé... c'est en jouant aux boules de neige que le moine leur apprendra la vérité : il démolit le bonhomme où était caché le cadavre du forain. Il n'a pas parlé...

Les aubergistes assassins sont arrêtés... les voyageurs qui partent en bénissant l'homme de Dieu, sont sauvés... pas pour longtemps, ils s'écrasent quelques cent mètres plus loin dans un ravin aux roches aiguisées comme la lame d'un couteau !

LE FILM

Françoise Rosay et Carette, le couple des « aubergistes sanglants » nous donnent un récital mi-sérieux, mi-comique. Les grimaces abusives de Carette s'allient difficilement au jeu plus sobre de F. Rosay : on aurait aimé plus d'unité et surtout un « ton » plus franchement comique.

Les « voyageurs », eux, sont totalement ridicules. Prétentieux, vulgaires, ce sont des caricatures et des pantins. A la cuisine où se trame le meurtre, Carette et son valet noir jouent comme des protagonistes d'une pièce de « Grand Guignol ». Dans la salle à manger de l'auberge les « voyageurs » font des mines dignes d'un guignol pour enfants de six ans Cette opposition est franchement désagréable !

Enfin les « amoureux », le moinillon et la fille du patron. Là c'est le genre sérieux. Pas de licences... le grand Amour, le Vrai, et la musique de René Cloërec vient souligner le côté romantique de l'affaire.

Le contraste formé par ces trois groupes : aubergistes, voyageurs, amoureux devait nous faire rire ; le but est manqué. L'absence de la liaison entre les trois genres est vraiment, vraiment agaçant.

Fernandel qui tient le rôle du moine, est le seul à tirer son épingle de ce jeu sanglant : il est merveilleux de souplesse, et d'intelligence d'expressions. Ses « terreurs » sont de vraies terreurs, mais nous font rire. Il crée une silhouette de moine un peu ridicule mais sait garder une retenue qui empêche son personnage d'être une caricature. Un seul reproche, pourquoi tant de bégaiements inexpressifs ?

En résumé un film curieux (pas recommandé aux personnes sensibles).

UN SOUVENIR...

par Maurice Genévoix de l'Académie Française

UN souvenir ? J'en veux choisir un seul entre tous ceux qui se proposent, parce que celui-là ne m'est pas seulement personnel : l'amitié quoi qu'on dise, si profonde et si vraie qu'elle soit, est toujours un peu égoïste.

Il y a plus d'un an, je crois bien, au dernier anniversaire du 11 Novembre. Après *les Croix de Bois*, après *Saint-Magloire*, Dorgelès venait de nous donner *le Réveil des Morts*. Et nous étions, les anciens combattants de mon petit pays, réunis ce soir-là autour d'une table de banquet. Façon de dire... Nous étions une centaine ensemble, à cette heure de vieux camarades, en vérité bien réunis. On parle beaucoup à ces dîners annuels, on raconte, on évoque, on ranime; mais on ne fait pas de discours. Si l'un de nous se lève à l'instant du café, c'est pour « en chanter une », comme naguère, dans les granges du cantonnement. Et c'est toujours très bien, même si la voix est fausse et la chanson bête à pleurer.

Cette année-là, mon tour venu, je me suis levé à ma place. Et j'étais d'avance très ému, d'une mienne émotion toute récente et vive, mais déjà et bien davantage de toutes les autres, fraternelles, que je pressentais à plein coeur et qui me remuaient tout entier.

Je n'ai point parlé par moi-même. J'ai ouvert *le Réveil des Morts*, et j'en ai lu quelques pages à voix haute. Les ai-je lues ? Ce n'était pas moi qui lisais. Entre elles et tous ces hommes, ces anciens soldats rapprochés, rien ne s'interposait, pas même la voix de celui qui lisait : j'étais parmi les autres, l'un d'eux seulement; et j'écoutais, je subissais comme eux.

C'était pourtant d'âpres et rudes paroles, des reproches sans indulgence pour ceux qui étaient revenus et qui depuis n'avaient rien fait. Mais des reproches si justes, si virilement et chaudement justiciers qu'il fallait bien accepter leurs coups. Comme s'il fût question d'accepter ! On ne se défendait pas, on ne pouvait pas se défendre. Chaque phrase, chaque mot portaient : j'ai pensé ce soir-là, je pense toujours qu'il ne peut y avoir, humainement de communion plus immédiate, plus absolue, d'un esprit et d'un coeur à d'autres esprits, à d'autres coeurs. Et je pense encore, Dorgelès, que si jamais vous avez souhaité une aussi belle et pleine récompense, vous l'avez eue en cet instant, telle que votre amitié pour vos anciens frères d'armes ne pouvait la souhaiter plus vivante.

Tous ceux qui étaient là, ces « gars » de mon pays avec qui j'ai usé mes culottes sur les bancs de la communale et que je tutoyais tous, par vous qu'ils ne connaissaient point, j'ai été soudain plus près d'eux, mieux leur ami grâce à votre lointaine amitié.

Et moi qui vous connais, je crois savoir pourquoi, mais je préfère n'y point songer : nous songeons trop et nous ne croyons pas assez. Quoi que vous écriviez, quels que soient vos paroles et vos actes, il vous suffit d'être vous-même qui fit dire un soir loin de vous, à ces hommes que vous aviez touchés : « Ce gars-là, c'est un chic type ».

Maurice GENEVOIX
Janvier 1930

AVEC LEON LARGUIER

« l'ermite de la rue St. Benoit »

par Roland Dorgelès

AVEC LEO LARGUIER — son fier maintien, sa crinière grise, sa voix sonore — le monde littéraire vient de perdre son dernier romantique.

— De quoi est-il mort ? me demandaient tout bas des amis inconnus qui défilaient au temple le matin de ses obsèques.

Lui-même me l'avait confié d'une voix assourdie quelques jours auparavant : « Je meurs de dégoût... ». De plus en plus, notre siècle mécanisé lui faisait horreur. Il n'éprouvait aucun désir d'y poursuivre plus longtemps une promenade sans but.

Depuis des mois, il refusait toute nourriture, se contenait de sucer une glace ou de grignoter un morceau de chocolat. « Entre un plat de viande et le cercueil, me disait-il encore quand je le suppliais de s'alimenter, je choisirais le cercueil ».

La mort qu'il voyait approcher est venue le saisir plus tôt pourtant qu'il me croyait. Il est tombé, on le sait, la veille de la Toussaint, foudroyé par une crise cardiaque, dans son curieux logis de la rue Saint-Benoît, tapissé de vieilles reliures et de tableaux anciens. Cette fin banale de faits-divers achève mal une existence qu'il avait menée avec une pompe imaginaire de primat en exil.

Par la qualité de son oeuvre, comme par la dignité de sa vie, il eût mérité un autre destin.

Je suis certain que sa solitude volontaire dissimulait un profond désespoir, un immense besoin d'amour. Envisageant sa fin, il écrivait dans les « Ombres » :

Un verre de cristal brille sur mon dressoir,
Vers ma dernière soif le tendra-t-on encore,
Le matin de ce jour qui n'aura pas de soir,
Cette nuit dont mes yeux ne verront pas l'aurore.

Ce verre de cristal taillé, je l'ai revu à sa place ordinaire quand je suis venu pour le suprême adieu. Aucune main, hélas, ne lui avait tendu. « Je mourrai seul, comme j'ai vécu », m'avait-il annoncé, farouche, lors d'un de nos derniers entretiens.

Sa revanche, il l'attendait des temps à venir :

Rien qu'un homme qui lit, écrit et se recueille,
Je n'aurai rien été que cela. De la feuille
Née au plus haut rameau j'ai sans doute le sort
Et ne voyagerai que quand je serai mort.

Dans une récente émission à la radio, il avait exprimé le désir qu'on mit dans son cercueil un « gros dictionnaire plein des mots français que j'ai tant aimés ». J'ai donc choisi dans sa bibliothèque un dictionnaire royal du XIIIe siècle, à la reliure racornie, et l'ai glissé sous sa sa tête. C'est sur cet oreiller qu'au cimetière de la Grand'Combe, le poète dort aujourd'hui.

Roland DORGELES

COMMERCIAL BANK OF GYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847-24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558 - 76381 - 40309
R.C. 51381

Banque Belge & Internationale en Egypte

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil.
SIEGE A ALEXANDRIE : 18, Rue Talaat Harb Pacha
TRAITE TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

HOTEL
LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182
LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE
Appartements et chambres avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE REPUTEE
Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri
PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr.: Hôtel LEROY

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, Rue Kasr-el-Nil — Tél. 59361-45429
AFFILIE AU GROUPE DE LA
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
LETTRES DE CREDIT
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

BEAUTE FEMININE : DIFFERENTE ET MULTIPLE

elle hanta à chaque instant les artistes

Beauté indispensable et variable, selon l'époque, le lieu et... les hommes. Beauté que nous avons essayé de saisir à travers les siècles et les contrées, la voici sous ses diverses formes féminines du passé.

EGYPTE ANTIQUE

La beauté égyptienne possédait des yeux allongés, brillants et souvent d'un bleu sombre.

Elle peignait ses paupières de kohl, une substance noire, peut-être bien en guise de protection contre la clarté éblouissante du soleil africain.

Fréquemment aussi et suivant la coutume établie, elle traçait une ligne noire du coin de l'oeil, presque jusqu'à l'oreille, de chaque côté du visage et depuis une époque fort lointaine soulignait ses paupières inférieures d'un cosmétique vert.

Les oreilles de cette femme, appartenant à une civilisation si ancienne étaient généralement trop longues pour notre goût. Son nez, souvent petit, était un peu retroussé et large du bout; ses lèvres invariablement charnues et sensuelles, toujours peintes. Son menton court et rond contribuait à rendre gracieuse la ligne courbe du visage.

Les bras de l'Egyptienne étaient longs et minces, une certaine déficience musculaire les rendait un peu trop raides; ses mains et ses doigts également longs se terminaient par des ongles que les femmes de la haute société laquaient avec un soin particulier. Leurs épaules larges et belles étaient remarquables. Disons en passant que les épaules tombantes semblent avoir été inconnues en Egypte.

GRECE ANTIQUE

La coutume veut que les déesses aient eu des « cheveux d'or ». On assure cependant que le type original grec était d'un blond foncé aux reflets cuivrés et avait les yeux bleus... Plus tard, un type plus brun gagna la faveur et la préférence générale pour ses yeux et ses cheveux noirs.

Aux cheveux longs, au front bas et large et aux yeux brillants il convient d'ajouter le fameux « profil grec » : le front et le nez formant une ligne presque droite. Mais à ce sujet il est amusant d'entendre le grave Aristote déclarer que « le (nez) retroussé et l'aquilin peuvent être également beaux à condition que la divergence (de la ligne droite) ne soit pas trop accentuée ».

Le cou de la beauté grecque est long et toujours puissant. Dans la Vénus de Milo nous remarquons aussi que les épaules fortes, à peine tombantes, ne laissant pas voir l'ossature de l'articulation qui les relie au bras.

MOYEN AGE

L'idéal de la beauté féminine au moyen âge était représenté par deux types prédominants : celui de la « mère admirable » et de la « dame romanesque ».

Le monde entier portait aux nues la première mais les troubadours, comme tant de poètes, de peintres et de musiciens depuis lors, recherchaient l'extase plutôt que le doux bien-être au sein de la famille. C'est pour cette raison sans doute que dans la littérature médiévale, qui est presque toujours d'un romantisme exalté, la femme petite et délicate est la plus admirée.

En Allemagne, elle était mince, de taille moyenne; ses cheveux étaient blonds, longs et bouclés; ses sourcils, plus foncés que sa chevelure, bien arqués et pas trop épais et ses yeux clairs et brillants, ne devaient être ni trop petits ni trop grands. Son nez pas trop busqué, sa bouche petite, aux lèvres rouges et charnues, et ses dents blanches et bien rangées.

En Italie, la femme blonde était beaucoup plus chantée que la brune. Pétrarque révèle que Laure, bien qu'elle eût les yeux noirs, avait la peau d'un blanc de neige et des cheveux blonds. Les autres poètes de l'époque exigeaient eux aussi, que la femme eût un corps délicat, la peau blanche, des cheveux d'or ou d'une teinte claire, des yeux vifs et étincelants, des sourcils bien arqués, bruns ou noirs, le nez droit, la bouche petite, les lèvres minces et rouges, les seins petits et fermes.

RENAISSANCE

Isabelle d'Este symbolise sans doute le type rêvé de la Renaissance à son apogée.

Un contemporain la nomme « la plus belle dame au monde » et on affirme que l'envoyé de Mantoue, lorsqu'il vint la voir en vue d'une alliance possible avec son maître, fit savoir à celui-ci « que la beauté de son esprit dépassait celle de sa personne ».

Un visiteur nous révèle que « ses yeux étaient noirs et brillants, son teint parfait et ses cheveux blonds ». Un autre encore ajoute que « ses boucles d'or ardent » tombaient sur ses épaules comme une crinière épaisse et, bien qu'elle ne fût que de taille moyenne, son maintien était digne et superbe.

Ses cheveux n'étaient certainement pas naturellement blonds. Les Italiennes de l'époque, dames et courtisanes, restaient des heures de suite au soleil, sur les « loggias » de leurs demeures, afin de décolorer leurs boucles.

XVIIe SIECLE : MADAME DE POMPADOUR

Que disait-on de la marquise de Pompadour ?

« Elle avait plus de charme que de beauté réelle », dit Strjienski. « Son visage rond, ses traits réguliers, son teint magnifique, ses bras et ses mains superbes et ses yeux où brillait son intelligence étaient particulièrement remarquables ».

Arsène Houssaye observe que c'est à la bouche que sa beauté commença à se faner. Elle avait, de bonne heure, pris l'habitude de se mordre les lèvres afin de dissimuler ses émotions. A trente ans, ses lèvres perdirent leur brillant carmin. Aussi devait-elle après chaque repas, même après chaque baiser, remédier à ce défaut.

XVIIIe SIECLE : LADY HAMILTON

Il est probable que, de toutes les femmes qui ont jamais vécu, Emma Hamilton combina en sa personne beauté physique extrême et douceur de caractère; la Destinée fut donc heureusement inspirée en lui réservant une existence aussi romantique qu'une femme la puisse désirer.

Son père était forgeron. De fait, on a prétendu que c'est de lui qu'elle devait tenir les bras puissants qui contribuèrent à sa beauté olympienne. Romney, qui peignit son portrait peu après son mariage en septembre 1791 en était complètement épris.

Gœthe lui-même est plein d'enthousiasme pour cette femme qui « est évidemment aussi aimable qu'elle peut être aimée ! Si belle et si bien faite ! Elle porte un costume grec qui lui va à la perfection. Elle dénoue sa chevelure, prend des châles et effectue des changements de poses, d'expressions, de gestes et d'attitudes qui vous font croire que vous vivez dans un rêve ».

XIXe SIECLE : BEAUTES PRERAPHAELITES

Gabriel Rossetti découvrit et fixa un nouveau type de la beauté féminine.

Peintre et poète, Rossetti fut l'un des rares hommes qui conçurent un idéal si bien défini de la beauté idéale de la femme, qu'il réussit à l'imposer à toute une nation pendant fort longtemps.

Il y eut d'abord Elizabeth Siddal dont il perpétua la beauté éthérée avec son tableau « Beata Beatrix ». Un jeune disciple, Deverell, « découvrit » Elizabeth dans une boutique de modiste. Un coup d'œil suffit au maître pour comprendre que les traits délicats, le long cou et le nuage d'or de la chevelure de « la Sid » avaient enchaîné son coeur.

Il y eut ensuite Jane Burden, beauté d'un type plus imposant et majestueux. Rossetti peignit d'elle, sous le nom de Mrs. Morris, plusieurs portraits.

Mais le portrait le plus mystérieux est celui de « Monna Vanna » : est-ce la blonde, la voluptueuse Fanny Cornforth ? Ou bien, selon certains critiques, Miss Alexia Wilding, dont la beauté subjugua le peintre lorsqu'il la croisa dans la rue ?

Pour vos cheveux, si vous avez les traits allongés, une coiffure à la grecque, qui vous ira comme... un bijou.

Voici de trois-quart, ce que donnerait votre « trois-quart ».

DESSÈS

Une robe d'après-midi qui peut s'adapter aisément à toutes vos sorties entre 5 h. et 7 h. p.m.

LANVIN

Pour après 7 heures, voici un autre modèle qui vous donnera Madame, une allure aérienne; ou encore : plic précieux entouré d'une faveur rose.

Armes de séduction

ELLES avaient fini de parler de l'Amour, de dire du mal de toutes les absentes. Elles avaient épuisé, pour tout l'après-midi, la somme de petits mots ironiques qui égratignent et font rager jusqu'au ce qu'on ait pu s'en libérer par une riposte qui griffe sous sa mine « patte de velours ».

Alors, elles parlaient de l'art de plaire...

Et des armes de séduction qu'elles fourbisssaient, ma chère, avec la plus grande application, puisqu'il n'y avait là aucun homme pour les entendre...

◇□◇

Armes de séduction...

On se demande avec un peu d'angoisse, lorsqu'on est né pacifiste, pourquoi l'on appelle ainsi les moyens qu'emploient les femmes pour être plus belles aujourd'hui qu'hier — et moins que demain, c'est certain.

Et chaque jour plus charmantes aussi.

Armes de séduction...

Cela vous a un petit air méchant, agressif qui donnerait froid dans le dos aux hommes les plus courageux, s'ils réfléchissaient.

(Mais, ils ne réfléchissent pas.)

Rassurez-vous, chère Madame, Et, en somme, c'est tant mieux pour eux car sous les vilains mots « armes de séduction », nous cachons, c'est entendu, un certain esprit combattif, mais aussi, mais surtout, de bien douces pensées.

Armes de séduction...

D'accord pour ces mots, puisque vous y tenez.

D'accord puisqu'il nous faut lutter pour le garder. Lui, ce Seigneur et Maître. L'homme que nous aimons, qui est plus intelligent que tous les autres, et meilleur, et plus beau...

Mais peut-être pas plus sage... Oh ! ce mari !

◇□◇

Elles parlaient sans retenue, ces femmes qui savent être en même temps ennemies et tendres amies.

— Comment être belle le jour et la nuit ? interrogeait l'une. Pendant qu'une autre soupirait :

— Ah ! toutes ces crèmes de beauté que nous ne pouvons essayer et qui sont peut-être miraculeuses...

— Et ces masques qui, portés du coucher du soleil à son lever, enlèvent dix ans. Ces masques que nous ne pouvons mettre car il faut être belles toujours, même dans le noir...

— Et ces cheveux qui doivent être bouclés aussi bien après une course dans le brouilllard, qu'au sortir du coiffeur...

— Etre belle et qu'Il ne sache pas comment, dit une voix venue de ne je sais où.

A les entendre, vous les auriez cru écrasées sous une tâche, terrible, énorme.

Mais ce n'était là que feinte, découragement apparent, pour mieux apprendre les secrets des autres...

L'on vit s'avancer des doigts fins qui s'emparèrent d'une cigarette pour ne pas saisir un gâteau rose, truffé de chocolat.

— Rester mince... Prétendre qu'on préfère à un baba au rhum, à du foie gras, des pamplemousses ou de la salade assaisonnée de citron... Et tant le dire qu'on finit par le croire...

— Mais être belle n'est pas du tout l'art de plaire. Il y a d'autres armes de séduction.

Il y eut un petit silence.

On vit s'avancer la main étroite qui tantôt s'emparait d'une cigarette et qui maintenant la déposait pour prendre une méringue Chantilly.

Etre belle et mince n'est pas tout !

◇□◇

Nous devons savoir admirer.

Car voyez comme la chose est curieuse. Nous qui faisons tout pour être la plus belle, la plus charmante, la plus désirable, il nous faut admirer.

L'admirer, Lui.

Et le lui dire, bien sûr.

— Comme tu as de belles mains... J'aime ta façon de parler... Je ne connais personne qui comme toi sache s'imposer, tout simplement en entrant dans un salon...

Nous devons, par notre admiration, le rendre fort et sûr de lui. Eveiller en lui cet instinct de protéger.

De nous protéger.

Et d'être heureux parce qu'il peut nous protéger, lui si fort, si intelligent, nous si faible et toute confite en admiration devant lui,

Eperdue d'admiration.

J'exagère un peu. Si peu vraiment.

Il y a la façon de dire évidemment et si vous racontez au gringalet qu'il ressemble à Tarzan, vous aurez tort. Mais si vous lui dites que Napoléon était petit et que d'ailleurs tous les grands hommes étaient de taille en dessous de la moyenne, ce sera fort bien.

Nous parlions d'armes de séduction tantôt.

Elles ne sont rien sans stratégie.

Bien sûr, nous devons être belles et lui laisser ignorer comment. Bien sûr, nos pieds doivent être chaussés de mules et non de savates et nous devons le soir mettre une robe d'intérieur et non un peignoir. Nous devons nous être fait une beauté, le matin, avant de pousser les volets et laisser derrière, nous passons, un léger parfum d'eau de senteur.

Nous devons être belles, mais nous devons aussi être diplomates.

Et ce n'est pas tellement plus facile.

Nous devons savoir écouter, nous taire, comprendre, interroger et sourire quand il faut. Comme il faut.

Nous devons avoir, parmi toutes nos armes de séduction, une sorte de baguette magique qui nous permettra d'être aux yeux de celui qui nous aime, que nous aimons, une fée accessible.

Une fée ?

Pourquoi non ? Les hommes ne sont-ils pas toujours de grands enfants ?

Y. THIRY.

Le "cœur artificiel"

Le cœur artificiel présenté récemment en Sorbonne par son inventeur, le professeur néerlandais J. Jongbloed, à l'occasion du congrès de la Société internationale de chirurgie, et qui a suscité dans le monde médical et dans le public un vif intérêt, serait prochainement fabriqué « en série » par une usine d'instruments mécaniques de De Bilt (province d'Utrecht), et ceci au prix de 12.000 florins.

Rappelons que le professeur Jongbloed avait, dès le mois de mai 1948, fourni dans la «Revue médicale» néerlandaise, des précisions sur le fonctionnement de l'appareil, qui permet de suspendre temporairement les fonctions du cœur et qu'il avait mis au point, dans son laboratoire, au cours de deux années d'expériences.

On mande maintenant qu'à la suite de cette présentation, des commandes de l'appareil ont déjà été reçues de l'étranger, tandis que de nombreux instituts médicaux étrangers ont demandé des renseignements supplémentaires.

LES A-PEU-PRES de ma cuisinière

— On m'a demandé l'opinion politique de Monsieur.

— Et qu'est-ce que vous avez répondu ?

— Que Monsieur était antiseptique.

— Antisémite ! Catherine !

— Et bien ! C'est toujours du pareil au même. C'est comme l'autre jour que chez le boucher on m'a parlé d'une femme hydropique. J'ai dit comme ça : il n'y a pas qu'elle...

— Qui donc connaissez-vous d'hydropique ?

— Votre ascenseur ! Il l'est aussi. C'est même écrit dessus...

D. C.

Les Amis de La VOIX de l'ORIENT au "Boulot"

Enigme-Sonnet

Aux jours bénis où croît la violette
Présage heureux de mois ensoleillés,
Des gazons verts, ma fine collerette
Orne du vallon les tapis émaillés.
Charmant oracle, à propos d'amourette,
Parfois mes blancs pétales effeuillés,
Ont délivré la jalouse coquette
D'affreux soupçons, dans son coeur éveillés.
Trônant jadis chez les grands de la terre,
De rois puissants épouse, fille, mère,
Longtemps mon nom eut le suprême honneur.
Figure douce autant que sympathique,
Ma triste fin sur la scène lyrique,
Fera toujours s'exhaler plus d'un pleur.

Alcide CHAPEAU.

Réponse : Marguerite.

— Vraiment, je n'aurai jamais dû me farie couper les cheveux par un Indien. Ils rasent toujours de trop près.

Dîner de famille

EN MAIGRE
Soupe au lait.
Matelote normande
Sarcelle rôtie
Croûte aux champignons
Sorbets au kirsch.
EN GRAS
Julienne au sagou.
Pigeons en campine
Noix de veau à la bourgeoise.
Cardons au jus.
Crême à la vanille.

Julienne au sagou. — Coupez en filets des carottes, navets, pommes de terre; faites revenir dans le beurre, mouillez ensuite avec du bouillon; écrasez vos légumes avant de servir le potage, auquel vous aurez ajouté une cuillerée de sagou.

M. T.

ELEPHANTS ET RAYONS X

Un jour, au Chester Park de Cincinnati, le propriétaire d'une ménagerie d'éléphants s'amusait, en compagnie de quelques amis, à distribuer des fruits à ses pensionnaires. A un moment, une bague un peu trop large qu'il avait à son doigt tomba à terre et fut presque engloutie par un des pachydermes.

Comme la bague a une grande valeur, le propriétaire fit immédiatement appeler un praticien des rayons X afin qu'il déterminât la position exacte du bijou dans les entrailles de l'animal. Mais le spécialiste déclara qu'il n'y avait pas d'appareils assez puissant pour traverser le corps d'un éléphant.

Le pensionnaire fut donc isolé dans un pavillon à part; un purgatif colossal lui fut administré, et son maître surveilla anxieusement les résultats de la purgation pachydermique, jusqu'à restitution du bijou indûment retenu.

D. F.

GRAINS DE SAGESSE

Si quelqu'un peut me convaincre, me prouver que j'agis mal, c'est avec plaisir que je me corrigerai, car je cherche la vérité.

Marc Aurèle.

Qui veut devenir meilleur cherche en soi la cause de ses fautes; qui ne se soucie pas de devenir meilleur, la cherche en autrui.

Il n'est jamais superflu d'apprendre à supporter la sottise des ignorants.

Confucius.

Evitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.

Lacordaire.

Petite flore médicale

Aneth. — Genre de plante dont deux espèces sont employées en médecine : l'aneth odorant ou puant et le fenouil. Les graines de ces deux espèces servent, en infusions, à combattre les douleurs nerveuses de l'estomac et de l'intestin, lorsque ces douleurs sont déterminées par des gaz.

J. O.

Agendas joyeux

Entre députés, dans les couloirs de la Chambre :

— Pourquoi voulez-vous donc qu'on donne tant de vin aux soldats ?

— Mais je puis être appelé comme tout le monde en cas de guerre !

*

— Tu sais qu'il va falloir signer au bureau presque tous les jours une feuille de présence ?

— Qu'est-ce que ça peut me faire, je n'y viens jamais.

●

Une vieille rentière. habitant près du Jardin des Plantes, reçoit la visite d'un cousin flanqué d'une cousine, cultivateurs dans la banlieue.

— Tiens !... vous voilà ! s'écrie-t-elle. Quel bon vent vous amène ?

— Mon Dieu, cousine, j'sommes venus voir les bêtes, et j'ons profité de l'occasion pour vous rendre une p'tite visite.

●

Concours agricole.

Toto demande à son père qui lui montre les plus beaux spécimens du concours :

— Qu'est-ce qu'on fait de ceux qui ont eu les prix ?

— Mais, mon petit, on les tue.

Et l'enfant de s'écrier :

— Eh bien, merci !

Développement de l'élevage du bétail dans le Kasaï

L'ALIMENTATION des autochtones au Congo Belge, comme dans toute l'Afrique Centrale, manque de protéines d'origine animale.

C'est en vue de pallier à cette déficience que l'administration apporte une attention toute particulière au développement des élevages ainsi qu'aux expériences et aux travaux entrepris par la mission piscicole au Katanga.

La province du Kasai fut l'une des premières à propager l'élevage du poisson dans les étangs artificiels. Déjà plusieurs missions religieuses ont inclus les travaux de la pisciculture dans le programme de leurs établissements scolaires et ont obtenu des résultats remarquables. D'autre part, des étangs ont été creusés et peuplés dans divers villages ainsi que dans les lotissements des paysants indigènes.

Mais l'élevage du bétail laitier ou de boucherie reste une des sources principales de protéines animales. En cinq ans, de 1944 à 1949, le gros bétail aux mains des indigènes est passé dans cette province de 714 à 1.411 têtes, tandis que celui possédé par les exploitations européennes passait de 43.000 à 59.000.

Une variété, on pourrait presque dire, une race, de bêtes à cornes y a été créée par la Société d'Elevage et de Culture (S.E.C.) .Parfaitement adaptés au climat et aux conditions locales, ses produits ont permis d'envisager de façon profitable l'élevage par les autochtones dans le sud de la province. En outre, l'administration a créé dans la même région, un «Centre d'amélioration du Bétail indigène» dont l'activité s'étend principalement à la sélection du petit bétail.

Les grands élévages européens et les missions ont promis leur concours pour la cession régulière de souches destinées à créer de nouveaux noyaux en milieux indigènes, spécialement pour ce qui concerne le bétail destiné à la boucherie. On envisage même de créer, en divers endroits, des élevages collectifs qui appartiendraient aux autochtones mais dont la gestion serait confiée à un fonctionnaire européen.

Des prospections seront effectuées pour déterminer les régions favorables à l'installation de nouveaux centres, notamment dans le nord de la province où l'élevage du gros bétail ne semble possible qu'en utilisant la race Dahomey qui n'existe pas encore dans cette région.

Récemment, le Conseil de Province du Kasai a émis le voeu de voir la Colonie créer une station d'élevage de bétail de boucherie: celle-ci serait destinée à assurer la formation des colons candidats éleveurs et leur procurerait le bétail nécessaire à la constitution de leur propre exploitation. Il serait en même temps procédé à la détermination des terres vacantes qui pourraient ultérieurement être mises à leur disposition. Les mesures déjà prises et celles envisagées, permettent d'entrevoir la solution à échéance plus ou moins longues selon les régions, du problème de la nutrition adéquate des populations autochtones en province du Kasai.

BANQUE MISR

La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'Etranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des emloyés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banquenotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.

SERVICES quotidiens POUR L'EUROPE

Choisissez l'heure qui vous convient - un service B.O.A.C est toujours à votre disposition ! B.O.A.C jusqu'à Londres - puis B.E.A. pour Paris, Bruxelles ou Amsterdam, sans supplément de prix. B.O.A.C jusqu'à Rome avec correspondances pour Milan-Venise-Nice-Genève-Zurich-Paris-Londres-Bruxelles-Amsterdam-Lisbonne-Madrid-Francfort-Dusseldorf-Prague-Vienne et le reste de l'Europe.

Et souvenez-vous en...
B.O.A.C PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B·O·A·C

Pour tous renseignements s'adresser: Au Caire: Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747 (trois lignes) - Alexandrie: 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH QANTAS, S.A.A., TEAL.

1-105

CHEZ RUDMANN

Grand choix d'imagerie pour peintures et encadrements de toutes dimensions.
Tubes aquarelles, huiles, pinceaux, etc.
11, Chareh El Bosta (ex-rue Ancienne Poste)
Tél. : 43379 B.P. 1441 R.C.C. 37883

Du 22 au 28 Novembre inclus

DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Votre situation sera tendue entre lundi, mardi et mercredi. Vendredi accalmie. Une surprise désagréable entraînera un dérangement de l'organisme. Il vous faudra de la maîtrise et du calme. Succès amoureux. Heureux mariages. Réconfort dans le home. Réception de lettre importante.

DU 21 AVRIL AU 21 MAI

TAUREAU

Procès gagné. Rentrée d'argent. Espoir réalisé. Grands succès. scolaires. Nouveau travail rénumérateur. Un nouvel amour qui vous portera chance. Coup de foudre dans un bal. Héritage important. Voyage surprise, mais il vaut mieux le retarder. Evitez la distraction, soyez moins nerveux et plus tolérant et vous serez plus aimé.

DU 22 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX

Faites attention aux allumettes, mesdames, pendant que vous cuisinez; car vous pourrez vous brûler sérieusement. Portez du jaune mercredi il vous portera bonheur. Gain de loterie, changement de résidence ou de maison. Réception d'un document important. Entreprises commerciales latentes. Mais une forte reprise lundi. Bonheur familial.

DU 22 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER

Joie provenant des enfants. Réception de cadeaux. Semaine très mouvementée. Les I.T. et V. seront demandés en mariage. Plusieurs fiançailles seront rompues pour le mieux. Mésententes conjugales qui peuvent être évitées par de la tolérance et de la largesse d'esprit. Les médecins auront une inspiration soudaine pour une formule chimique qui guérira un fléau.

DU 24 JUILLET AU 23 AOUT

LION

Un bel idéal sera réalisé lundi. Retour de voyage merveilleux et nouvelles entreprises d'affaires. Plusieurs fortunes grâce à un produit exclusif. Gains en bourse, rentrée d'argent. Réconciliations. Amours ardentes et passionnées. Rencontre de l'âme soeur. Certains divorces. Les jeunes filles Lion ne doivent pas trop croire aux compliments des messieurs.

DU 24 AOUT AU 23 SEPT.

VIERGE

Indisposition soudaine. Faites attention aux courants d'air; soignez la nourriture. Danger. de dissenteries. Lettre énervante mardi; mais vendredi vous serez heureux. Mésententes conjugales. Que les futures mamans fassent attention à leur santé et elles doivent surtout éviter la fatique. Une surprise d'argent qui vous rendra si content ! Pas de spéculations !

DU 24 SEPT. AU 23 OCTOBRE

BALANCE

Qu'attendez-vous pour vous marier; jeunes amoureux. Il faut décider au plus tôt. Les affaires seront prospères mercredi. Ne prenez pas de décisions hâtives après contrariété pourrez le regretter. Vous avancez dans une ère de bonheur. Si vous voyagez vous serez heureux.

DU 24 OCT. AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Retour agréable et nouvelle besogne importante. Idylle heureuse. Amour ardent. Demandes en mariage. Perte d'argent. Méfiez-vous des pickpockets. Ecoutez votre intuition; elle vous guide toujours bien. Réussite certaine dans ce que vous désirez. Nouvelles connaissances. Rencontres importantes.

DU 23 NOVEMBRE AU 21 DEC.

SAGITTAIRE

Uranus peut vous jouer un tour original jeudi. Evitez les nerfs autant que possible ainsi que la distraction dans la rue. Attention aux voleurs lundi. La montre qui ne marche pas; il faudra la réparer afin de recevoir une excellente nouvelle. Une rentrée d'argent soudaine qui vous comblera de joie. Une lettre importante vous parviendra samedi.

DU 22 DEC. AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Fiançailles heureuses. Un conseil, aux demoiselles Capricorne; c'est d'être moins austères, surtout pour les fiancés. Vous aurez plus de succès et une réussite certaine dans la vie. Perte d'un objet de valeur qui sera retrouvé mercredi. Réception de cadeaux. Invitations aux amusements. Une inspiration subite vous fera faire d'excellentes choses. Un voyage inattendu. Héritages probables mardi. Gain de loterie.

DU 21 JAN. AU 19 FEVRIER

VERSEAU

Une surprise de l'étranger. Un indice important pour une découverte. Semaine active et utile. Nouvelles propositions d'affaires très lucratives. sauf pour les ascendants Capricorne. Rencontre de l'être qui représente votre idéal. Méfiez-vous de certains mets frits : risque d'empoisonnement. Prendre soin des bronches et des jambes. Changement de domicile. Amours sincères.

DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Semaine plutôt d'épreuves. Faites attention aux décisions prises entre lundi et mercredi. Elles pourront être trompeuses. Des ennemis cachés feront de tout pour vous embêter. Votre intuition vers 10h du matin vous avertira de certains dangers. Portez une jaquette ou cravate bleue jeudi et vous aurez un excellent résultat. Une personne malade depuis longtemps guérira par miracle. De gros généfices pour les boursiers et les joueurs.

Actuellement au

Three Secrets de la Warner Bros. est le récit de la tentative de trois femmes qui, après avoir fait chacune un faux pas, essaie de se racheter aux yeux de la société et reprendre une existence normale. Réussiront-elles ? Faut-il les condamner. Faut-il leur donner une chance ? Tel est le drame que vous présente W.B. Trois grandes vedettes se partagent la distribution des principaux rôles : Patricia Neal, vedette de «Breaking Point», Eleanor Parker qui nous a donné une interprétation saisissante dans «Caged» et Ruth Roman, la splendide héroine de «Colt 45». Encore un grand film que vous ne devez pas vous permettre de rater.

L'INDE ET LE PAKISTAN DEVANT L'ONU

(Suite de la page 6)

maîtres de la Presse pour essayer d'endiguer les forces de la masse de façon à ce qu'elle ne suive pas les directives des congrès religieux pour croire qu'il s'agit d'une guerre sainte.

Je dois à l'un de mes confrères internationaux particulièrement informé sur les questions moyen-orientales des renseignements de première main sur les forces turques. Notre presse locale ayant perdu la mesure, en parlant de la Turquie, il nous est agréable d'être juste et de rétablir cette grande puissance représentée au Caire par un grand ambassadeur, au rang qui lui convient. Groupant plus de soldats que tous les satellites de l'URSS réunis, l'armée turque disposerait, en cas de guerre, d'un million et demi d'hommes. Elle est la première armée d'Europe. L'armement moderne n'a pas écarté le prestige de la cavalerie et de l'arme blanche. En Corée, les assauts à la baionnette du corps expéditionnaire turc ont stupéfié les correspondants de guerre américains. Le soldat turc n'est pas seulement un « brave », c'est aussi un « dur » : il est nourri et entraîné à la spartiate. Le conseil de révision n'existe pas en Turquie. Tout le monde est bon pour le service. Théoriquement le soldat turc doit rester deux ans sous les armes. En fait, il y reste plus de trois ans. L'on comprend que c'est à ce peuple déterminé que l'Ouest a fait confiance et que les 24 divisions russes et bulgares qui se sont massées, aux dernières nouvelles, sur les frontières turques sont une démonstration de mise en scène et que si ces divisions veulent s'amuser à faire sentir leur présence, elles auront de sérieuses difficultés. En Turquie, on ne jongle pas et l'on a résolument défini la ligne du danger : c'est l'URSS.

Mes interlocuteurs correspondants étrangers ont encore l'espoir que les pays du Moyen-Orient comprendront l'exemple de la Turquie, et qu'ils feront le geste qui répondra à l'offre tour à tour de tutelle et de camaraderie de l'URSS qui, un jour, propose de soulever la question égyptienne à l'ONU, et un autre, demande à nos délégués de l'appuyer dans sa politique, promettant de nous rendre la monnaie en soutenant nos aspirations nationales. Nous répondons à nos interlocuteurs, correspondants de la grande presse internationale que, quant à nous, Egyptiens et fils de cet Orient serein, heureux et civilisé, nous faisons plus que d'espérer que l'URSS comprendra que nous dénonçons son « parrainage ». Nous n'espérons pas, nous voulons que nos aspirations nationales, ne soient plus de près ou de loin, hantées par le signe du marteau soviétique. Nos aspirations sont à même de trouver une solution honnête et digne et dans la ligne de notre propre sécurité personnelle. Cette solution, en aucune façon, ne saurait été trouvée dans la ligne d'un flirt, même lointain, avec l'URSS. Que les augures de notre diplomatie se le tiennent pour dit. Ni notre idéologie, ni notre régime ne peuvent aller de pair avec ces messieurs de Moscou et leurs sbires plus ou moins voilés dans les Congrès de Vienne et autres ? Il semble que l'on commence à comprendre chez nous, puisque l'on a empêché El Bindari pacha de se rendre à Moscou. Nous sommes du côté de la civilisation et du monde libre. Nous n'avons donc aucune tractation à faire avec Moscou...

M. C. BOULAD.

HUMPHREY BOGART... ATTACHE CULTUREL?

Humphrey Bogart a déclaré au cours de la conférence de presse qui suit les petits tours en Europe de tout « Olyvoudien » qui se respecte, que son français ne lui avait pas permis de s'exprimer facilement pendant son voyage mais que tout c'était très bien arrangé, néanmoins car on peut très bien vivre en France avec ces seules phrases : «Scotch et soda avec de la glace, s'il vous plait!» et «Où sont les cabinets pour les hommes ?» (phrase recopiée textuellement),

NOUS ET NOS RAPPORTS INTERNATIONAUX

(Suite de la page 6)

La population totale de l'Etat est de 4.021.616 habitants dont 77,11o/o de musulmans, 20o/o d'hindous, 1,6 de sikhs et le reste de bouddhistes et de fidèles d'autres religions.

Jusqu'au XIIIème siècle, la vallée du Cachemire était gouvernée par des souverains hindous. Au XIVème siècle commença le règne des Musulmans, puis, se succédèrent les Mongols, les Pathans et les Sikhs. Mais, à travers tous ces changements, le peuple du Cachemire est resté l'un des plus tolérants du monde et, dans tout l'Etat, les temples hindous voisinent avec les mosquées.

L'histoire de l'unité politique du Cachemire se confond avec celle de Gulab Singh, descendant de la famille régnante du Jammu qui se distingua au service du Maharaja Ranjit Singh, le grand souverain sikh du Penjab. A la fin du XVIIIème siècle, une guerre de succession éclata au Jammu, après la mort du Raja Ranjit Dev. Les Sikhs profitèrent de l'occasion pour étendre leur puissance. En 1820, sur l'ordre du souverain sikh, Gutab Singh, avec l'aide d'une poignée d'hommes, conquit le Jammu et les Etats avoisinants. Il obtint en récompense le trône héréditaire du Jammu. Depuis lors, il ne cesse d'étendre son influence. Entre 1835 et 1840, il conquit le Ladhak et le Baltistan tandis que le Cachemire et le Gilgit étaient sous la domination des souverains sikhs de Lahore qui les avaient arrachés aux Pathans.

Mais, en 1845, la guerre éclata entre les Sikhs et les Anglais. Les premiers furent vaincus et, par le Traité d'Amritsar de 1846, les Anglais remirent au Raja Gulab Singh la province du Cachemire contre le paiement de 7 millions et demi de roupies. Quelques années plus tard, le successeur de Gulab Singh conquit les régions montagneuses du nord de la vallée; le Prince qui régnait en 1947 était le descendant de la dynastie hindoue fondée par Gutab Singh, père de l'Unité du Cachemire.

Le 15 août 1947, le Gouvernement britannique transférait les pouvoirs aux deux dominions formés par l'Inde et le Pakistan. Les accords qui existaient entre la Couronne britannique et les Princes indiens devinrent du même coup caducs, et ces derniers furent laissés libres de décider auquel des deux Dominions ils rattacheraient leurs Etats. **Mohammed Ali Jinnah, le chef de la Ligue Musulmane avait accepté, au nom du Pakistan, que le pouvoir de décision sur ce sujet fut laissé au Maharadja, tandis que l'Inde s'était montré hostile à cette proposition et voulait qu'une telle décision fut prise par le peuple de l'Etat.**

Le Cachemire hésitait à se décider. Au nom de son Etat, le Maharadja, qui était le chef du pouvoir exécutif, adressa un télégramme à l'Inde et au Pakistan, en leur demandant de signer avec le Cachemire un accord de «statu quo» en vertu duquel les différents accords administratifs qui existaient entre l'ancien gouvernement britannique et son Etat (portant par exemple sur les communications, les services des P.T.T., les approvisionnements civils, etc...) seraient maintenus en attendant une décision finale concernant l'accession.

A la même époque, le Sheikh Abdullah du régime autocratique du Maharadja, et chef incontesté du grand parti démocratique, **la Conférence Nationale du Cachemire,** venait d'être relâché de prison à la suite de protestations populaires et précisait l'attitude de son parti: «la liberté avant l'intégration»; autrement dit, les Cachemiris voulaient en premier lieu obtenir la liberté politique et, ensuite, décider à quel Dominion ils se rattacheraient. L'Inde approuva cette attitude. Le Sheikh Abdullah essaya à deux reprises d'obtenir également l'accord du Pakistan, mais il n'y parvint pas.

Le Pakistan cherchait visiblement à forcer la main au Maharadja et aux leaders populaires. Dans ce but, il entreprit entre le 15 août et la fin d'octobre 1947, un blocus économique du Cachemire. Mais le blocus n'apportant pas le résultat escompté, le Pakistan provoqua une invasion tribale du Cachemire qu'il voulut ainsi annexer par la force.

L'Inde ne pouvait que réagir. On crut, un moment à une guerre fraternelle entre deux nations qui vécurent, des siècles, une existence commune. Le conflit fut heureusement évité et porté devant l'O.N.U.

LES COURSES

NOS POSSIBILITES

Public clairsemé pour le meeting inaugural du Guezira Sporting Club, lots peu fournis et hécatombes de favoris.

Convalescence gagna le Poney Begginers Stakes de 7 furlongs en gênant considérablement ses suivants, Annaz et Jouda. Ce dernier très faiblement piloté par Abou Shéour, courut néanmoins de tonnerre. La réclamation déposée par Hafez, cavalier de Annaz contre le gagnant, ne fut pas admise par les Commissaires, au grand étonnement du public.

Notons les revanches de Moonrise, de Houman sur Mamlouk, de Karnak sur Monza et de Wagiha sur Mlle Lucienne. L'amélioration d'Eclair III est constante alors que Geronimo avait besoin de cette course de rentrée. Monza, pour le moment ne tient que 1200 mètres. Rikli, non placée à Héliopolis, disposa d'un lot utile de débutants avec une désinvolture étonnante.

Les débuts de Our Orient furent prometteurs. Ou je me trompe fort ou ce cheval sera un des champions de sa génération.

NOS POSSIBILITES

SAMEDI

1ère COURSE

The Maiden Pony Stakes - 1 mile

Je désigne : FEDAAN, JOUDA, HAMDOUN.

2ème COURSE

The Maiden Stakes - 5 furlongs

Je désigne : OLD GOLD ou BIR HAKIM, MAMLOUK EL IRAK.

3ème COURSE

The Damanhour Stakes - Poneys de 3ème classe - 7 furlongs.

Je désigne: FARIS, MAZHAR, KARNAK.

4ème COURSE

The Arab Selling Handicap - 7 furl

Je désigne : BRISK ou MINO, SHALLAL.

5ème COURSE

The Tayaran Handicap - Arabes de 1ère Classe - 6 furlongs.

Je désigne : KHALIL, RANNAN, TOFFAHA (Outsider brillant).

6ème COURSE

The Benha Stakes - Chevaux Arabes de 3ème Classe - 6 furlongs

Je désigne : WAFIA ou GERONIMO, ZAHIA (Outsider Wahab).

DIMANCHE

1ère COURSE

The Sphinx Stakes - Poneys Arabes Maiden - 6 furlongs.

Je désigne : HAMDOUN, SAADOUN, ANNAZ (Outsider EL AHRAM).

2ème COURSE

The Apprentice Stakes - Arabes de 3ème classe - 1 mile.

Je désigne : SAYAD EL LEIL, OPTIMIST, RED STALLION.

3ème COURSE

The Cairo Stakes - 7 furlongs - Arabes maiden

Je désigne : ABED, WARD EL SUDAN, AHEL.

4ème COURSE

The Ismailia Handicap - Arabes de 2ème Classe - 6 furlongs.

Je désigne : RASHID, MALEK, CHEETA.

5ème COURSE

The Dublin Stakes - Pur sang de 2 ans - 7 furlongs.

Je désigne : CAROLLS, EC. FARGHALY PACHA, OUR ORIENT.

6ème COURSE

The Tantah Stakes - Poneys arabes de 3me classe - 5 furlongs.

Je désigne : INAAM, MONZA, ZAHRA.

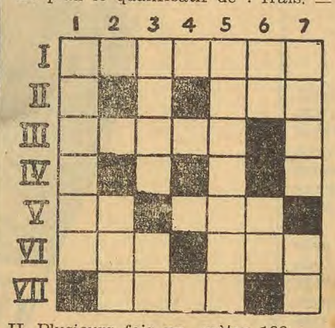
Ben.

Nos MOTS CROISÉS

Sur les rangées horizontales comportant une ou plusieurs cases blanches isolées, toutes les lettres de la rangée lues dans l'ordre répondent dans leur ensemble à la définition unique qui porte le numéro de ladite rangée. Pour le reste de la grille, formule habituelle.

HORIZONTALEMENT :

1. Certain métal aurait dû être chauffé terriblement pour devenir tel, et alors, il prendrait sur un autre plan le qualificatif de : frais. — II. Plusieurs fois un mètre 188. — III. Perdus. — IV. Etre favorable. — V. En entier. — VI. Rendu plus étroit. — VII. Adverbe.



VERTICALEMENT :

1. Père d'un célèbre guerrier qui mit bien longtemps à retrouver sa patrie. — 2. Retira. — 3. Il est désagréable pour le populaire de se voir relégué à son bout. Participe. — 4. ? — 5. Rien ne peut ébranler leur calme. — 6. Chacune de ses faces est différente. Epelé : Tentative. — 7. Maintient la roue. Double romain.

PRIMES :

1er Prix : un produit Max Factor.

2ème Prix : Un petit flacon de liqueur « GARNIER » France.

LES GAGNANTS DE NOTRE PRECEDENT CONCOURS

1er Prix : M. Ellis Guerchon, 37, rue Kasr el Nil, Le Caire.

2ème Prix : Mlle Ginette Ballas, 1, rue Tobgui, Alexandrie.

Les gagnants sont priés de passer aux bureaux du Journal, toutes les après-midi entre 5h. et 7h., pour retirer leurs primes.

SOLUTION EXACTE

C	A	T	A	R	A	C
A	C	A	D	E	M	I
B	O	U	R	G	E	O
R	U	A	L	■	N	O
I	S	■	B	E	L	O
O	T	E	■	S	A	P
L	I	M	E	■	M	I
E	Q	U	A	T	E	U
T	U	■	U	R	■	M
S	E	T	■	I	E	■

LE CONCERT ENREGISTRE DE LA FIAMMA

La Fiamma organise à l'intention de ses membres le Samedi 24 Novembre 1951 à 17 heures, son troisième thé concert (disques Long Playing), au 7, rue Champollion.

Au programme : 6ème Symphonie de Beethoven (Pastorale) et Concerto in La Minor de Vivaldi.

Le concert sera commenté par Mme Battino Viterbo.

LUNDI — le Pigalle — PROCHAIN

Un film unique au monde !
D'HOMME A HOMMES
avec Jean-Louis Barrault-Bernard Blier
et Hélène Perdrière
Un film de Christian-Jaque

L'Irak et le problème des Réfugiés

A plusieurs reprises, j'ai souligné, dans ce journal, que la Syrie tant que l'Irak, ont besoin pour leur développement économique d'augmenter leur population; par conséquent que ces deux pays ont tout intérêt à installer chez eux les réfugiés palestiniens qui sont de même race, de même langue, de même religion; que, pour ce faire, l'Israel devrait fournir une compensation pécuniaire, ce à quoi il ne s'est jamais refusé; qu'ainsi serait résolue la plus grande entrave au rétablissement de la paix et de la prospérité dans cette région troublée. A l'adresse de toutes les « mauvaises » volontés, je soumets les chiffres du rapport « Haig » sur la conquête du sol en Irak. — A. B.

PAR l'accord nouveau qu'il vient de conclure avec le groupe pétrolier concessionnaire en Irak, l'Etat irakien s'assure des recettes de 40 millions de dinars pour les années 1953 et 1954, de 45 millions de dinars pour chacune des années 1955 à 1958 et de 55 millions de dinars pour l'année 1959 et les années suivantes.

L'utilisation de ces recettes est déjà prévue. Elles serviront à financer les projets d'irrigation mis au point dans le plan établi par la Commission F.F. Haig. Le rapport de la mission Haig déclare que les besoins de l'Irak concernent le contrôle des inondations, l'amélioration de l'approvisionnement en eau pour les canaux existant sur la rivière Dyalla, et le drainage des terres actuellement en culture.

Le rapport Haig estime à 7 millions 937.500 acres, la surface irriguée par pompage et par écoulement. La mise en application du plan d'accumulation d'eau permettra d'irriguer 6.812.500 acres de terre supplémentaire.

La population actuelle est estimée insuffisante pour exploiter les nouvelles régions amendées par leur mise en culture. Haig dit à ce propos « même en généralisant la mécanisation et augmentant la population par l'immigration, il est improbable que toute l'expansion agricole couvre la nouvelle région et soit terminée avant la fin du siècle ».

DEBOUCHES AGRICOLES

Les principaux projets recommandés par Haig pour le contrôle des inondations sont ceux d'Habbaniah, sur l'Euphrate, et du Wadi Tharthar, sur le Tigre. Le premier doit coûter 3.75.000 dinars, et son achèvement permettra seulement le contrôle des inondations. En été, il élèvera l'écoulement moyen à 440 mètres cubes par seconde, et améliorera l'aprovisionnement en eau des régions qui sont mises en culture à l'heure actuelle. Il pourrait de plus irriguer 1.750.000 acres de terres nouvelles. Le second projet, celui du Wadi Tharthar, est estimé à 7.205.000 dinars

Le développement de la région de Dyalla ouvrira à l'agriculture une région de 1.331.250 acres qui s'étend sur la rive gauche du Tigre, entre Duala et le Kut.

Enfin, un coût de 8.160.000 dinars est prévu par le rapport Haig pour le drainage des terres dans le cadre de l'irrigation. Ce dernier projet est destiné à combattre l'action du sel qui, en imprégnant graduellement le terrain, finit par le rendre improductif.

La reconstruction économique en JORDANIE

(Suite de la page 1)

La réalisation de tous ces plans dépend de l'assistance financière que la Jordanie pourrait obtenir de l'étranger, ses ressources particulières étant insuffisantes pour assurer leur financement.

Le Gouvernement anglais avait consenti un prêt de 1 million de livres, mais, par la suite, ce prêt à été considéré comme avance pour financer le plan de résorption des réfugiés palestiniens.

Les négociations étaient très avancées au mois de mai dernier. Le Gouvernement américain et l'Import-Export Bank étaient disposés à conclure avec la Jordanie des accords à ce sujet, et le gouvernement britannique ne soulevait pas d'objection à financer ces projets moyennant certaines conditions. Les précédents Gouvernements étaient d'avis de conclure les accords nécessaires, mais la conduite du cabinet actuel pourrait être différente, conformément aux tendances de la Chambre. Celle-ci est adversaire des emprunts contractés à l'étranger, par crainte de faciliter la mainmise ou même le contrôle de l'étranger sur la Jordanie. La Chambre, dans sa réponse au discours du trône, s'est prononcée contre les négociations entamées et elle a demandé leur rupture.

A ce propos, les experts financiers en Jordanie estiment que les ressources nécessaires pour financer les projets de grands travaux pourraient être trouvés localement. Les experts déclarent que les recetes du Gouvernement sont certes insuffisantes, mais les fortunes privées sont considérables et les autorités pourraient, par l'impôt progressif ou des emprunts intérieurs, trouver toutes les ressources nécessaires. Il serait par ailleurs question de fonder des sociétés privées pour exécuter chacun de projets prévus. L'Etat y serait intéressé par une participation déterminée au capital de ces sociétés.

Seulement, comme en tous pays arabes, le capital est rétif devant toute entreprise industrielle. Il y a, malheureusement, beaucoup de chances, que la vague de xénophobie ou de défiance à l'égard des étrangers qui sévit, ici, comme dans tout le Moyen-Orient, maintienne la Jordanie dans son état « arriéré » actuel.

EL CHAMI

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Liban

UN PROGRES ENTRE L'OUEST ET LE MOYEN-ORIENT

Les cercles politiques ne voient dans les informations de certains journaux, d'Egypte, qu'une propagande. Ils soulignent que les débats et les Conventions de Paris auront pour premier effet de poser clairement le problème d'une collaboration encore possible, quoique difficile, entre l'Occident et le Moyen-Orient.

Cette épineuse question est entrée depuis un an à l'avant-scène de l'actualité. Elle n'a d'abord été éclairée que par les faibles lumières de la rampe. Voici qu'elle apparaît enfin sous les feux des projecteurs. La nouvelle note explicative des Quatre Puissances présente, disent-ils, un mérite : son contenu tend à tenir compte des réalités orientales autant que des exigences de la défense en Méditerranée. Rien de plus vrai, souligne-t-on, que le principe fondamental de ce texte qui a été communiqué au gouvernement du Liban : la protection du Moyen-Orient est indispensable au « monde libre », et ne peut être accomplie que par la coopération de tous les Etats intéressés. L'argument que les « Quatre » font découler de cette proposition majeure ne respecte pas moins la logique que la justice.

MOTION DE SYMPATHIE DE LA CHAMBRE LIBANAISE

Ceux de ces Etats orientaux qui, du Liban à l'Iran inclus, font l'objet de l'appel, ne pourront évidemment y répondre que s'ils reçoivent une aide économique et miltaire. Autre conditon : en temps de paix, ces pays ne seraient pas tenus de soumettre leurs forces au commandant en chef allié pour le Moyen-Orient. Même en cas de guerre, ils ne doivent recevoir l'apport des troupes étrangères qu'après y avoir consenti. Enfin, dans la guerre comme dans la paix, l'i..dépendance nationale et la souveraineté de ces Etats doivent demeurer intactes.

Ces conditions peuvent, disent-ils, servir de base de discussion.

La presse d'Egypte, a, pour des raisons que l'on ignore pas, avancé un refus catégorique en se basant sur les manifestations d'irresponsables que la réalité ne justifie pas.

La Chambre libanaise a tenu une séance le 14 crt. à laquelle ont assisté le ministre Plénipotentiaire d'Egypte, le Secrétaire de la Légation et les délégués de l'union arabe au Caire.

Mr. Habib Abou Chahla, prenant la parole, a déclaré que le Liban entier appuie l'Egypte dans sa lutte pour son indépendance et lui souhaite de tout cœur le succès,

Un motion présentée par 17 députés a été votée à l'unanimité. Elle est ainsi conçue :

« La Chambre des députés libanaise exprime à la chère Egypte ses sentiments fraternels à l'occasion de sa fête nationale et lui réitère son appui dans sa lutte éclatante. Elle est convaincue que l'Egypte réalisera ses aspirations nationales élevées. »

Dans une brillante improvisation, le chef du Gouvernement a partagé les sentiments de la Chambre en adressant à l'Egypte le salut fraternel du Liban.

« Ce pays, a-t-il dit, n'est pas seulement jaloux de sa liberté mais il veut que tous les pays arabes vivent et progresssent dans l'indépendance. Il est indéniable que l'indépendance de l'Egypte est une garantie de celle des pays arabes. C'est pourquoi le Liban prie le Très Haut d'accorder à l'Egypte la réalisation de toutes ses aspirations nationales ».

On observa qu'aucune allusion n'a été faite dans ces déclarations officielles au sujet de la prétendue entente complète pour le rejet de la proposition des « Quatre Puissances ».

Syrie

LA CRISE MINISTERIELLE SYRIENNE

Quoique le Dr. El Daoualibi ait été chargé de former un Cabinet, la crise ministérielle ne paraît pas, pour autant, résolue.

Le Dr. Nazim El Koudsy, Président de la Chambre, chargé d'abord de mission d'information par le Président de la République, a mené ses consultations avec les différents partis pour résoudre la crise sans y réussir.

Finalement, restèrent seuls comme candidats en présence : Mr. Faydi El Atassi, ministre des Affaires Etrangères du Cabinet démissionnaire et Maarouf El Daoualibi. Celui-ci est connu pour être partisan d'un pacte de non-agression avec l'U.R.S.S. et M. Faydi El Atassi pour être partisan de la thèse égyptienne contre le pacte à «Quatre ». C'est M. El Daoualibi qui a été momentanément choisi. Mais, réussira-t-il dans sa mission ?

DANS L'EXPECTATIVE DE LA CONSTITUTION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

Aucune date n'a été désignée pour la réunion des délégués arabes à Paris. On affirme ici, que cette réunion ne pourra avoir lieu avant la constitution du Cabinet Syrien, afin de permettre à la délégation syrienne de discuter utilement la proposition du pacte de la défense du Moyen-Orient.

LA SYRIE AU CONGRES PARLEMENTAIRE ARABE

Le Parlement Syrien a désigné le Dr. Nazim El Koudsi, ancien Premier ministre, pour le représenter au congrès parlementaire arabe, qui doit se tenir au Caire.

Irak

CONSEIL DE REGENCE

A la suite du départ de S.A.R. l'Emir Abdul Illah et de S.E. Nouri El Said pacha pour Londres, un Conseil de Régence a été constitué, — en attendant le retour de S.A. l'Emir Zeid de Londres —, par M. Gamil El Madfai, M. Tewfik El Soueidi et M. Mohamed El Sadr, tous anciens premiers ministres.

L'IRAK N'A PAS ACCEPTE LE PLAN DE DEFENSE DES « QUATRE »

M. Khalil Ibrahim, directeur général du bureau de propagande, a démenti officiellement une information de Paris, selon laquelle l'Irak était le seul Etat membre de la Ligue Arabe qui eut accepté jusqu'à présent, d'une manière définitive, le plan de défense des quatre puissances occidentales.

« Je suis autorisé à déclarer, a-t-il annoncé, que cette information est fausse et infondée ».

SOLIDARITE DE LA PRESSE IRAKIENNE

M. Kamel El Gadergui, président de l'Ordre de la Presse irakienne, a porté à la connaissance de l'Ordre de la Presse d'Egypte, la résolution de solidarité avec l'Egypte et sa presse libre, dans la lutte contre l'impérialisme.

Jordanie

LE RETOUR DU ROI TALAL

Le Roi Talal a interrompu subitement son séjour en Arabie Séoudite et a régagné Amman. Aucune explication n'a été donnée à ce sujet.

LE PROCES DES ASSASSINS DE RIAD EL SOLH

La Cour martiale spécialement constituée pour juger l'affaire de l'attentat contre Riad El Solh, a condamné par défaut, Spiro Wadih, accusé de complicité dans cette affaire.

On sait que M. Spiro Wadih, s'était réfugié en Syrie après l'attentat et que le Gouvernement syrien, n'a jamais voulu le livrer à la Jordanie, le considérant réfugié politique.

Israël

LE PROBLEME DES REFUGIES

L'Israel a suggéré un règlement d'après « Reuter », du problème des réfugiés arabes, qui serait constitué en grande partie par le versement d'indemnités pour les propriétés perdues par les Arabes résidents précédemment en territoire israélien de Palestine.

Cette suggestion a été faite dans un memorandum présenté à la commission de Conciliation de l'O.N.U. pour la Palestine, qui a malheureusement échoué dans sa noble mission après de longs mois de discussions stériles à Paris.

D'autre part, de source israélienne, on déclare que ce memorandum constitue une réponse à plusieurs questions posées par la Commission. L'Israel aurait déclaré à la Commission qu'il était disposé à négocier séparement un règlement de la question des réfugiés, dans l'espoir d'améliorer ainsi les relations arabo-israéliennes. Mais les milieux arabes persistent dans l'intransigeance et insistent pour le retour sans conditions des réfugiés en Palestine.

MOURAKEB

NOUS et nos RAPPORTS INTERNATIONAUX

" Nous voulons que nos aspirations nationales ne soient pas hantées par le signe du marteau russe"

LES « Quatre » viennent donc de communiquer à l'Egypte une déclaration explicative du commandement du Moyen-Orient : son mécanisme, son but, sa souplesse.

Cette déclaration a été reçue par la Presse extrémiste de chez-nous, donc hélas ! en ce moment, par la grande majorité de la Presse, comme une nouvelle tentative de nous entraîner dans un débat qui n'est pas le nôtre et qui est destiné à trouver un dérivatif à la tension de la situation actuelle vu les positions des troupes britanniques évoluant au Canal, sans se soucier d'un traité dénoncé unilatéralement.

par Mme M. C. BOULAD

Cette déclaration, pourtant, porte substantiellement des propositions dignes de considération. Elle offre une alliance et une alliance entre parties contractantes traitant sur pied d'égalité, sans cesse consultées et libres de consentir ou pas, au fur et à mesure que cette alliance déclenche son mécanisme de réalisation. Et une alliance en vue de quoi ? En vue de rendre plus efficiente la défense du « monde libre ». Celle-ci est sérieusement menacée aussi par l'intérêt tout au moins idéologique (idéologie qui est la préface de bien des choses, n'est-ce pas ?), d'une Puissance qui met cette faiblesse dans le moteur de ses forces destructrices.

Quelle a été la réaction des responsables des destinées de cette région à qui l'on offre de participer au salut de ses propres territoires, de son propre bien ? Quelle est d'autre part la réaction de l'autre côté de la barrière du Monde Libre ? Le ministre des Affaires Etrangères égyptien prend toujours la même attitude qu'on lui connait : intransigeance sur toute la ligne. De son côté, le Secrétaire Général de la Ligue arabe répond dans le même style et superpose à la déclaration des « Quatre » les interminables exigences et demandes du monde arabe. Comme l'on sait, elles englobent non seulement les pays adhérents à la Ligue, mais tous ceux de même confession... Le problème évidemment, sous cet angle a une envergure qui pourrait embrasser tous les points de la terre, et en retarder indéfiniment la solution.

Plus souples, et d'un coup d'oeil plus sage, certains ministres plénipotentiaires arabes, appartenant aux différentes délégations arabes à l'ONU, conseillent en sourdine d'examiner cette fameuse déclaration comme une pièce de jeu et de marchandage. Voyons, disent-ils, dans quelle mesure nous pouvons entrer dans le plan de la défense du Monde Libre et, dans quelle mesure, en revanche, on peut répondre à nos demandes. Il est même un de ces ministres plénipotentiaires qui a fait une déclaration pleine d'astuce : les pays arabes sont un tout indivisible : aucun d'entre eux ne saurait prendre une attitude sans consulter les autres... Ceci est une déclaration très proche de cette autre, d'un chef de délégation arabe qui, le jour de la première réunion interarabe à l'ONU, disait : l'Egypte ne nous a pas consultés avant de repousser la première proposition des Quatre... Nous sommes en Orient et l'Orient a, au cours des siècles, assimilé toutes les souplesses de Byzance et de l'habileté aussi des fils du sable mouvant du désert. C'est à cet héritage que nous devons toute la mobilité de l'opinion des dirigeants arabes à l'heure actuelle. Ils ne sont pas, hélas ! seuls à diriger. Ils doivent,souvent, tendre l'oreille et écouter ce que dit la rumeur de la rue, et souvent aussi ils sont obligés de changer leurs dires parce que la rue a résonné d'un autre son. C'est, ainsi, seulement, que nous pouvons nous expliquer des revirements dans les positions prises par les Arabes.

Voyons la réaction de la Puissance qui s'est déclarée, seule, en droit de signer des pactes avec les pays du Moyen-Orient parce que, dit-elle, premier pays d'Orient. Nous avons nommé l'URSS. Evidemment, flattée par le « flirt » poussé que l'on entamait avec elle dans le secret espoir de vexer l'Ouest, elle ne manque pas l'occasion de dire son mot et les dépêches nous rapportent que sitôt la déclaration des Quatre publiée, l'URSS a dénoncé comme étant un signe d'hostilité de la part des pays arabes s'ils envisageaient une adhésion au commandement du Moyen-Orient.

Pour trouver un moyen terme et affirmer leur souveraineté et leur indépendance dans leur façon de concevoir leur attitude internationale, les Arabes déclarent être en train de mettre sur pied un projet de Pacte arabo-asiatique.

Les commentateurs neutres et objectifs leur répondent immédiatement : un Pacte ne peut avoir de consistance que s'il est étayé par la force. Or c'est justement la question qui est en jeu : les pays de cette région sont faibles, il faut les protéger... L'on met la charrue devant les bœufs, une fois de plus. Pacte dans le cadre de l'ONU, s'empresse-t-on de dire, du côté arabe. Mais que cela veut-il dire ? « Dans le cadre de l'ONU », voilà cette phrase creuse que l'on sert toutes les fois que nous sommes à court d'arguments. J'ai entendu dire, hélas, dans bien des réunions ces temps-ci que l'on n'a plus grande confiance dans notre attachement à l'ONU. Nous l'avons un peu mérité. Que de fois, en peu d'années, n'avons-nous pas joué aux enfants terribles ? Dans la même note, soulignons sans commentaires que les délégations arabes ont menacé leur retrait de l'ONU si la question marocaine n'était examinée et résolue dans le sens imposé par eux. L'on oublie un peu chez nous que le Maroc, comme le restant de l'Afrique du Nord, a une position stratégique qui, pour le moins qu'on puisse dire, est très sérieuse et qu'il est fini le temps où l'on pouvait compter pour satisfaire les poussées enflammées sur les « tours » que se jouaient, volontiers, dans le temps, les Puissances occidentales. Elles sont absolument unies dans leur volonté d'assurer leur propre sécurité et celle du monde. Nous avons un nombre considérable, en ce moment, de correspondants étrangers. Ici, vu les événements, et des plus fameux. Nous avons donc à « domicile » le reflet de l'opinion internationale. Elle est unanime à se demander pourquoi les Arabes qui, individuellement, ont le sens aigu des choses internationales, quand ils se produisent en champions des indépendances, l'oublient résolument.

Je rapporte aussi le reflet de l'opinion internationale quant à l'intervention des représentants officiels de l'Islam dans les affaires de la politique. N'ayant pas l'habitude des affaires de notre Orient, il leur est difficile d'admettre que les autorités religieuses aient leur mot à dire. Ils trouvent que ceci ramène le domaine spirituel à un plan inférieur, celui de la politique, en ne renforçant en rien les positions de celles-ci qui sont réglées suivant des impondérables dont la relativité et la subordination est connue. Pour calmer leurs appréhensions et alimenter leur connaissance de l'évolution de nos problèmes, nous signalons à ces confrères, à l'occasion de nos entretiens avec eux, qu'un sérieux effort est fait de la part des

(Lire la suite en page 5)

La résistance égyptienne se raidit sensiblement

Nous donnons ci-dessous, à titre d'information, l'essentiel d'un article de l'hebdomadaire parisien, LA TRIBUNE DES NATIONS, qui ne ménage pas sa sympathie à l'Egypte.

LA Grande-Bretagne ayant répondu par la force à la dénonciation du traité, l'Egypte qui, en ce moment, ne se trouve pas en mesure de risquer un conflit militaire, a pris le parti de la résistance passive et se prépare à la résistance active. Cependant, il faut distinguer entre les mesures officielles prises par le gouvernement, celles qu'il encourage sans y participer et celles qu'il tolère tout simplement.

Les premières consistent en une non-coopération totale avec les autorités britanniques. Le ravitaillement des troupes est ainsi considérablement gêné : toutes les denrées doivent maintenant venir à grands frais de l'étranger et, souvent, le communiqué quotidien du ministère de l'Intérieur nous apprend que l'armée britannique s'est emparée par la force de produits alimentaires : 500 sacs d'oignons volés dans un dépôt de Port-Said, camions de farines arrêtés sur la route et vidés, etc. Ces incidents ne font que confirmer les Egyptiens dans leur volonté de résistance. Les Britanniques, pour maintenir leur, occupation, ont dû occuper des points vitaux pour leurs communications comme les ponts d'El Ferdane et d'El Raswa, les centrales et les usines des eaux de la région du Canal de Suez. Le gouvernement égyptien ne pourrait désormais couper les communications de l'armée occupante par une action militaire. Quant à la priver d'eau, cela, entraînerait des conséquences catastrophiques pour le pays : il faudrait pour cela, selon le journal « Al Assas » assécher le canal Ismailieh, c'est-à-dire priver d'eau toute la zone du Canal (1 million d'habitants) et ses usines parmi lesquelles la raffinerie du pétrole de Suez, et se résoudre à la perte de 15.000 feddans de terres cultivées (6.300 hectares).

A côté de ces mesures officielles, la population s'engage, elle aussi avec ardeur, dans la voie de la résistance. L'armée britannique occupait 70.000 ouvriers égyptiens. Une très grande partie de ces ouvriers (plus de la moitié, selon les journaux) ont cessé tout travail. Les Anglais accusent le gouvernement de les empêcher de reprendre le travail, mais celui-ci rétorque qu'ils sont mus par le sentiment patriotique seul et qu'ils sont libres de reprendre le travail s'ils le veulent. Les ouvriers qui refusent de travailler avec l'Angleterre sont pris en charge par l'Etat égyptien.

Le boycottage des marchandises anglaises s'organise et, dans les écoles secondaires, et les universités, les professeurs anglais ne peuvent pas donner leurs cours.

Enfin, et surtout, l'indignation populaire qui s'est manifestée d'abord de façon désordonnée après l'explosion de joie qui suivit les décisions du cabinet Nahas Pacha, trouve des voies plus efficaces. Devant la volonté britannique de demeurer par la seule vertu de la force, une véritable « union sacrée » se fait jour, animée par un nationalisme intransigeant. Comme toujours en pays arabe, le patriotisme est renforcé par le sentiment religieux musulman. Deux organisations partant d'associations à base religieuse et qui se donnent pour but la résistance active et la formation militaire, se préparent à la lutte avec l'approbation tacite du gouvernement: les « Phalanges de la Libération » et l'association des « Frères musulmans ».

Les Phalanges de la Libération, toute récente formation, sont sorties du groupement YMMA (Young Men Moslem Association) qui fut fondé sur le modèle des Y.M.C.A. (Young Men Christian Association) des pays anglo-saxons. Elles ont pris pour chef Aziz El Masri Pacha, ancien chef d'état major de l'armée égyptienne, personnage très dynamique et rompu à l'action clandestine. (Pendant la guerre, sa haine farouche de l'occupant britannique l'avait poussé à rechercher une entente avec l'Axe et à comploter). Il entend faire de ses phalanges une force disciplinée et prête à toutes les formes de la résistance militaire.

L'association des Frères Musulmans, beaucoup plus ancienne et qui fut interdite pendant plusieurs années, se propose des buts analogues, tout en mettant l'accent sur l'aspect musulman de la résistance.

C'est ainsi que, depuis quelques jours, les Britanniques se plaignent de coups-de-main de plus en plus nombreux (incendies de dépôts, attaques..) qui semblent bien concentrés. Les résistants égyptiens utilisent avec fruit les leçons de la résistance dans les pays occupés d'Europe pendant la guerre, et la peur du « terrorisme » s'empare des Britanniques qui se livrent déjà à toutes sortes d'actes arbitraires : arrestations, agressions... qui augmentent le ressentiment du peuple égyptien à leur égard.

Une guerre d'usure commence dont les développements sont difficiles à prévoir. Dans son action libératrice, l'Egypte compte sur l'appui des pays Arabes.

Mais les gouvernements des membres de la Ligue Arabe se montrent assez réticents dans leur appui à l'Egypte. Mais, ni le peuple Egyptien, ni les autres peuples arabes ne s'attardent aux finasseries diplomatiques et le redoutable appareil de la résistance à l'occupant et ses complices se construit.

Ahmed KOWEIT

LES RUSSES ONT TOUT INVENTE

(Suite de la page 1)

Si l'on en juge par le désastre que l'amiral japonais TOGO infligea à la flotte russe de l'amiral ROJESTVENSKY, en mai 1950, au large des îles Tsou-Shima, il faut tout de même admettre que le procédé de POPOV était encore bien imparfaitement au point.

Soyons sérieux ! Dans leur zèle nationaliste à démontrer la supériorité scientifique de leurs savants, les nouvellistes soviétiques finissent par sombrer dans le ridicule. Les Russes eux-mêmes ne sont pas insensibles à ce ridicule. C'est ainsi que l'hebdomadaire humoristique « Crocodile » prenait récemment à partie les auteurs d'un manuel ukrainien, intitulé «Histoire du moyen-âge », dans lequel l'invention des chemins de fer était attribuée à... l'empereur byzantin Justinien. Et « Crocodile » demandait ironiquement :

« Quel type de locomotive, Justinien utilisait-il au VIe siècle? L'Empereur voyageait-il en wagon spécial ou se contentait-il de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits ? ».

Le ton railleur de cette autocritique indique assez que les Russes eux-mêmes ne prennent pas au sérieux la revendication chronique des grandes découvertes.

En admettant que les revendications soviétiques en matière d'inventions soient fondées, il resterait un point troublant à éclaircir : pourquoi les Russes ont-ils attendu si longtemps pour nous communiquer les résultats remarquables obtenus par leurs savants ?

Quoi, la télévision, le radar, l'avion-fusée, existent depuis 40 ans et plus en Russie, et le monde occidental était tenu à l'écart de ces découvertes ! Quel égoisme de la part du monde oriental !

Il est heureux dans ces conditions que nos savants n'aient point attendu jusqu'en 1951, la contribution scientifique des Russes... pour atteindre aux mêmes résultats.

THÉATRE EWART MEMORIAL HALL

SAISON FRANÇAISE DE COMÉDIE

CE SOIR: GRANDE PREMIÈRE à 9h. 30 précises par entente avec J. LUMBROSO

LES GALAS DE LA SCÈNE - PARIS

PRESENTENT

La Cie Christiane Delyne-Bernard Lancret

dans

LA FEMME ADULTÈRE

de P. GERALDY et R. SPITZER

Comédie en 3 actes - décors de P. LARTHE

PROGRAMME DES JOURS SUIVANTS:

EN SOIRÉE à 9h. 30 p.m. très précises

Vendredi 23 Novembre — LA COURSE A L'ÉTOILE de LOUIS VERNEUIL

Samedi 24 Novembre — N'ÉCOUTEZ PAS MESDAMES de SACHA GUITRY

Lundi 26 Novembre — QUAND LE CHAT N'EST PAS LA de PAUL VANDENBERGHE

Mardi 27 Novembre — LA RAGE AU CŒUR de PAUL VANDENBERGHE

Mercredi 28 Novembre — BARBERINE de A. DE MUSSET

Jeudi 29 Novembre — PEUR DES COUPS de Courteline, LES GRANDS GARÇONS de P. Gérardy, LE SOUPER BLANC d'Ed. Rostand

Vendredi 30 Novembre — GRINGALET de PAUL VANDENBERGHE

EN MATINÉE à 5h. 30 p.m. très précises

Samedi 24 Novembre — LA COURSE A L'ÉTOILE de LOUIS VERNEUIL

Dimanche 25 Nov. (au Lycée Français) — GRINGALET de PAUL VANDENBERGHE

Jeudi 29 Nov., Mat. scolaire de 4h. p.m. — BARBERINE de A. DE MUSSET

Samedi 1er Décembre — N'ÉCOUTEZ PAS MESDAMES de SACHA GUITRY

LOCATIONS: Chez J. Lumbroso - 19, Rue Soliman Pacha - LE CAIRE - Téléphone: 54189 une heure avant les spectacles aux guichets du théâtre

A ALEXANDRIE: Du 2 au 9 Décembre au THÉATRE MOHAMED ALY - Location ouverte au Théâtre (lire détails dans les journaux d'Alexandrie)

La location de la matinée scolaire du Caire et d'Alexandrie est ouverte au public avec priorité aux écoles et professeurs

VOYAGES AIR FRANCE

Délicieux et pétillant

BOTTLED BY NATIONAL BOTTLING CO. OF EGYPT, S.A.E., UNDER APPOINTMENT FROM PEPSI-COLA CO., NEW-YORK

S.P.M.O.